VOLUME VII — WINNIPEG, LUNDI, 22 DECEMBRE 1919 — NUMERO 28

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $2.00
Union Postale $2.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619 Ave McDermot
Telephones Garry 4264-4265

Noël dans l'histoire religieuse

"L'an depuis la création du monde, lorsque Dieu, au commencement, créa le ciel et la terre, cinq mil cent quatre-vingt-dix-neuf; depuis le déluge, deux mil neuf cent cinquante-sept; depuis la naissance d'Abraham, deux mil quinze; depuis Moïse et la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, mil cinq cent dix; depuis le sacre du roi David, mil trente-deux; la soixante-cinquième semaine, selon la prophétie de Daniel; dans la cent quatre-vingt-quatorzième Olympiade; l'an de la fondation de Rome, sept cent cinquante-deux; la quarante-deuxième année de l'empire d'Octavien Auguste, tout l'univers jouissant de la paix; au sixième âge du monde, Jésus-Christ, Dieu éternel, et Fils du Père éternel, voulant sanctifier le monde par son saint avènement, ayant été conçu du Saint-Esprit et neuf mois s'étant écoulés depuis sa conception, naît à Bethléem de Juda, fait homme de la Bienheureuse Vierge Marie."

C'est en ces termes si pleins de grandeur et de majesté que le Martyrologe romain annonce au monde la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la chair. Pour trouver plus beau et plus sublime encore, il faut nous reporter au début de l'Evangile selon saint Jean: "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, tout plein de grâce et de vérité."

Le sujet de notre étude ici même, [illegible] dernier, était l'Avent, c'est-à-dire, cette longue préparation de quatre semaines à la fête de Noël. Aujourd'hui, ce sera la fête elle-même de Noël. Par son importance, par sa beauté, par les leçons qui s'en dégagent, elle mérite notre plus religieuse attention.

Le mot Noël vient du latin Natalis, natal, dies natalis, jour natal, de naissance. Il est consacré au jour de la naissance du Sauveur et cette fête respire tellement la joie dans sa liturgie, dans ses offices et dans ses chants, que le mot Noël vint autrefois à servir de cri de joie. "Noël! Noël!" employé par le peuple dans toutes les réjouissances publiques.

Comme pour la plupart des fêtes de l'Eglise, les origines de celle-ci émergent peu à peu des brumes du passé. Sa place dans le cycle liturgique est d'abord incertaine. Les premières mentions, vers l'an 200, la mettant au mois de mai, d'autres au mois d'avril. A la fin du IVe siècle, à Jérusalem, la fête est en Janvier, se joignant à celle de l'Epiphanie. En 386, saint Jean Chrysostome la fait introduire, le 25 décembre, à Antioche et plus tard à Constantinople, "comme cela se pratique," dit-il, "à Rome". Et en effet Rome et tout l'Occident l'avaient déjà définitivement fixée au 25 décembre; de là la coutume passa en Orient, à Antioche, Constantinople, Jérusalem.

Dans cette incertitude sur la date précise de la naissance de "l'Eternel, Roi des siècles", il y a [illegible] de quoi confondre l'orgueil humain, ses petites vanités, son culte des apparences, sa manie des [illegible]cements. Que sera-ce lorsque nous jetterons les yeux sur le berceau de Jésus, une crèche, et, au soir de sa vie, sur son lit de douleur et d'agonie, une croix, son sépulcre, un tombeau emprunté!— Mais avançons dans notre précis historique.

Les trois messes de Noël remontent aussi loin que la fête elle-même.

Nous verrons plus bas leur signification mystique. La messe de minuit se disait à Rome à Sainte-Marie-Majeure, insigne basilique, où déjà se conservaient en ce temps-là la crèche du Sauveur et le portrait de la sainte Vierge peint par saint Luc. La messe de l'aurore se célébrait dans la chapelle royale de la cour bysantine du Palatin; cette chapelle portait, comme la basilique de Constantinople, le nom d'Anastasie. La troisième messe, dite comme les deux autres par le pape, était célébrée à la basilique de Saint-Pierre et reproduisait à Rome le double office de Noël à Bethléem et à Jérusalem.

On doit au doux saint François d'Assise l'inauguration des crèches telles que nous les avons encore aujourd'hui, innovation qui a tant contribué à la piété des fidèles. Et comme la langue liturgique de l'Eglise, le latin, était de moins en moins comprise du peuple, des chants en langue populaire s'introduisirent, des Noëls, des pastorales, qui rappelaient à la fois l'hymne angélique et le chant des bergers de Bethléem.

Dans plusieurs contrées, les réjouissances profanes qui se faisaient d'abord le 1er janvier, avaient reculé jusqu'au 25 décembre au moment où le soleil, sortant de son repos (solstice, 21 décembre et jours suivants), se reprend à monter sur l'horizon. Les Romains avaient en ce jour leurs strenae, étrennes; de là, l'usage des cadeaux de Noël, qui, chez les [illegible]latines, ont continué de se faire plutôt au jour de l'an. Il y avait encore aux calendes de janvier (1er janvier), des feux de joie [illegible] en arrière et diminuant d'intensité, ils se réduisirent, un jour, dans la bûche de Noël. La légende de la floraison des arbres et des plantes dans la nuit mystérieuse donna naissance à l'Arbre de Noël.

Il semble avoir fait sa première apparition à Strasbourg, en 1605. Ce n'est cependant qu'au milieu du dix-neuvième siècle qu'il passa en France et en Angleterre, et de là s'en vint sur nos plages américaines.

Dès ses origines, le Canada fait de Noël l'une des plus grandes fêtes. Le Journal des Jésuites, à la date du 25 décembre 1645, nous marque les efforts généreux mis en commun pour en rehausser la solennité: "Le premier coup de la messe de minuit sonna à onze heures, le second un peu devant la demy, et pour lors on commença chanter deux airs: Venez mon Dieu, etc., et Chantons Noé, etc. Mons. de la Ferté faisait la basse, St-Martin iouait du violon; il y avait encore une fluste d'alemagne, qui ne se trouva pas d'accord quand se vint à l'église. V[illegible] peu après on tira un coup de canon pour signal de minuit, on commença la messe. Mons. le Gouverneur avait donné ordre de tirer à l'élévation plusieurs coups de canon lorsque nostre F. le sacristain en donnerait le signal, mais il s'en oublia, et ainsi on ne tira point: le monde communia à la fin de la grande messe, après laquelle se dit une basse." L'année suivante l'oubli du bon F. sacristain ne se répéta point et l'on tira à l'élévation cinq coups de canon.

Dans l'estimation du peuple, Noël, puis Pâques de très près. Au temps où la confession et la communion étaient plus rares qu'aujourd'hui, les deux époques choisies pour ces dévotions étaient Pâques et Noël, suivant, [illegible] sans le savoir, une ancienne législation de l'Eglise, qui prescrivait la communion de Noël comme celle de Pâques. La préparation de l'Avent ne passe pas inaperçue: la piété croît dans les coeurs, les sacrements sont plus fréquentés, les prédications plus suivies, les jeûnes et les abstinences de l'Avent régulièrement observés, jusqu'à leur suppression en 1918, par le nouveau Droit canon. A mesure que Noël s'approche son nom est dans toutes les bouches, la pensée des enfants se porte avant tout sur la solennité la plus captivante, la messe de minuit. De fait, est-il rien de plus délicieux qu'une nuit de Noël au Canada? Nuit charmante à la fois grandiose où le sens, l'esprit, le coeur ont leurs jouissances à pleine mesure, où la terre et le ciel se renvoient leurs beautés. Le firmament scintille de mille feux; entre eux tous se détache, resplendissante, la constellation des trois Rois Mages, présageant déjà les splendeurs de l'Epiphanie: la neige couvre partout le sol, s'attache aux arbres, met ses cristaux de nacre sur les branches des sapins, des pruches et des épinettes, neige jugée parfaite pour un bon "Noël canadien", lorsque, glaciale et sèche, elle crie sous le pied.

Tout à coup, dans le grand silence de la nuit, une divine harmonie éclate du haut des clochers, le bronze annonce l'approche de "l'heure solennelle". Les familles s'ébranlent, les maisons se vident: dans les campagnes, père, mère, enfants tout emmitouflés de fourrures, s'entassent dans les [illegible] de tous les rangs, dans toutes les contrées, c'est un convergent des fidèles [illegible] l'église. La maison du Seigneur se remplit à déborder. Par son illumination, plus brillante qu'en plein jour, parée, [illegible] des épinettes [illegible] de [illegible] qui entourent la crèche. La crèche! Oh! le point de mire des regards [illegible] de l'enfance et [illegible] souvenirs pour l'âge mûr! Mais la paix avec Dieu, savent goûter pleinement les dons que dispense la main paternelle. Puissent ces moeurs patriarcales, joyeuses, candides et chaudes, se conserver à jamais dans nos bonnes populations et revenir à ces foyers pénitentiaux, que l'esprit moderne a vidés de tout ce qui en devrait faire la joie, la chaleur et la vie!

Que Noël soit, dans la pensée de l'Eglise, une grande fête, les longs préparatifs de l'Avent, surpassés seulement par ceux de Pâques, le [illegible]. D'illustres faits historiques en ont [illegible] la commémoraison. C'est en ce jour que Clovis fut baptisé à Reims et que naquit la Fille aînée de l'Eglise dans le plus beau royaume du monde. C'est en ce jour que le baptême des Anglais par le moine Augustin donna naissance à l'Eglise d'Angleterre. C'est à la Noël de l'année 800 que Charlemagne, couronné empereur à Rome par le pape Léon III, inaugura du Saint-Empire Romain.

L'Eglise releva encore la grandeur de cette fête et lui donna un caractère longtemps unique, en permettant à ses pontifes et à ses prêtres de dire trois messes, chacune avec son cachet et son sens mystique. Elles ont pour but d'honorer la triple naissance du Fils de Dieu: dans l'éternité, dans le temps, dans les âmes.

A cause de l'heure, la messe de minuit rappelle et célèbre la naissance temporelle du Verbe incarné dans la grotte de Bethléem. Au temps jadis, en Italie, dans les Gaules, les fidèles se rendaient à l'église, dès la veille au soir, pour suivre la psalmodie et les lectures de l'office divin. Cette portion de l'office, appelée Matines, devisait la nuit en trois parties, qu'on [illegible] aussi [illegible] nocturnes. [illegible] Il ne reste aujourd'hui de cette célébration de l'office devant le peuple chrétien que les matines anticipées des trois derniers jours de la Semaine Sainte, plutôt connues sous le nom de Ténèbres.

Minuit a sonné. Le saint sacrifice commence. Bientôt éclate le [illegible] de la nuit de Noël, le Gloria in excelsis Deo; puis le Credo avec son sublime Et incarnatus est... pendant lequel le célébrant et tous les fidèles s'agenouillent en signe de profonde adoration, ce qu'ils répèteront aux deux autres messes. Les paroles de la consécration ont le pouvoir de faire s'incliner les cieux, venir et descendre encore une fois le Sauveur du monde, Inclinavit coelos et descendit (Ps. XVII, 10), et nous reporte ainsi à la grotte de Bethléem, où, sorti du sein de Marie, comme un rayon de soleil [illegible] ter vers la crèche, comme les bergers, comme, au reste, les plus grands saints; c'est le meilleur temps de semer, dans la lumière naissante du jour, les vertus de l'enfance de Jésus: douceur, humilité, modestie, charité.

La messe du Jour nous fait pénétrer au sein du Père qui est dans les cieux pour y célébrer la naissance [illegible] à travers le cristal, il fut enveloppé de langes et couché dans une crèche. Et maintenant, durant ces jours de piété toute simple, la dévotion des croyants pourra, après ses adorations au Dieu du tabernacle, aller à la crèche rustique pour lui renouveler ingénuement, affectueusement, en union avec Marie et Joseph, ses plus beaux actes de foi, d'espérance et d'amour.

La messe de l'aurore honore la naissance de grâce et de miséricorde de Jésus dans les âmes. L'Introït nous l'annonce: "La lumière brillera aujourd'hui sur nous." L'oraison de la messe en implore la réalisation: "Accordez-nous, Dieu tout-puissant, à nous qui sommes inondés de la nouvelle lumière du Verbe incarné, de faire resplendir en nos oeuvres ce même [illegible] éternelle de son Fils: Fils éternel, consubstantiel à son Père, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, qui s'abaisse jusqu'à nous, qui vient honorer notre nature, qui vient la racheter, la relever pour l'introduire, un jour, au ciel des cieux. Ecoutez ce qu'en dit saint Paul dans sa divine épître aux Hébreux, et dont les douze premiers versets du chapitre constituent l'Epître de la messe: "Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé autrefois à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par lequel il a aussi créé le monde. Ce Fils étant la splendeur de sa gloire et la forme de sa substance, soutenant toutes choses par la puissance de sa parole, et nous ayant purifiés de nos péchés, est assis au plus haut des cieux, à la droite de la souveraine Majesté, d'autant plus élevé au-dessus des anges que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur. Et lorsqu'il envoie de nouveau son premier-né sur la terre, il dit: Que tous les anges de Dieu l'adorent!" Il était juste que devant les ineffables abaissements de la crèche, l'Eglise exposât à nos regards, dans la splendeur du jour, l'inénarrable gloire de l'Enfant-Dieu. Et si la crèche, comme la croix, est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Gentils c'est que ceux-ci et les autres aveugles et sourds volontaires, ne veulent point voir la lumière qui a resplendi au-dessus de Bethléem et prêter l'oreille aux choeurs harmonieux des anges.

D'un mot, saint Léon le Grand, dans son premier sermon pour le jour de Noël, nous indique le fruit de cette fête: "Agnosce, o Christiane, dignitatem tuam, reconnais, ô chrétien, ta dignité, et, devenu participant de la nature divine, ne retourne pas, par une conduite répréhensible, à ton ancienne abjection." C'est donc un Sursum corda que l'Eglise attend de ses fils. La communion de la messe de minuit les fera en toute vérité "participants de la nature divine". Qu'ils tiennent dès lors leur âme à cette hauteur par une humble foi, une vive espérance, un ardent amour, et en gage de couronnement, par une généreuse résolution de tout faire et au besoin de tout souffrir pour garder en eux le divin Enfant de Bethléem, le Sauveur du monde, le Roi des coeurs, l'Emmanuel qui vient habiter parmi nous, "plein de grâce et de vérité".

Edouard Lecompte, S. J.

La messe suprême est [illegible] les chants liturgiques [illegible] la nuit: les coeurs [illegible] s'ouvrent [illegible] en personne de [illegible] munion. Après [illegible] grand'messe de minuit [illegible] l'aurore, où [illegible] viennent [illegible] charmes du Verbe [illegible] le divin Enfant [illegible] nu des bergers [illegible] semblons-nous [illegible]. Puis, c'est le retour à la maison [illegible] sous les étoiles, parmi les chants et les [illegible], le traîneau, emporté par le cheval qui flaire de loin l'avoine, glisse, vole sur la route blanche, unie, glacée comme une carte. On arrive, et, tout de suite, le réveillon: délicieuses agapes où la famille réunie jouit de ce bonheur fait pour des âmes qui, en

[illegible] éclat que par la foi, illumine nos âmes. C'est l'âme des bergers qui méritait d'en recevoir les premiers rayons, et non point celle des sages et des puissants. "Je vous loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits", dira un jour l'Enfant de la crèche devenu homme (Matth. XI, 25). Il ajoutera: "Je vous le dis en vérité, si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux." C'est que, explique saint Augustin, la porte du royaume des cieux est fort basse, et il n'y a que les humbles pour la franchir aisément: les fiers, les superbes, les dédaigneux, les faux intellectuels à la tête haute et au cou raide ne sauraient y passer. Ne craignons donc point de nous hâ-

ADORANT JESUS A LA CRECHE

Réceptions à l'Archevêché

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface recevra les Messieurs le Jour de l'An immédiatement après la grand'messe et durant l'après-midi. Le jour de réception des Dames sera l'Epiphanie. Comme au Jour de l'An Monseigneur recevra après la grand'messe et durant l'après-midi.

EVANGILES

LA NATIVITE DE NOTRE SEIGNEUR

S. Jean, I, 1-14.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui; et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL

S. Luc, II, 33-40.

En ce temps-là, le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère: Cet enfant que vous voyez est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël et il sera en butte à la contradiction des hommes (et votre âme même sera percée d'un glaive) afin que les secrètes pensées du coeur de plusieurs soient révélées. Il y avait aussi à Jérusalem une prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait point du temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans les prières. Cette femme étant survenue à la même heure, se mit à louer le Seigneur et à parler de cet enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Quand ils eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, ville dans laquelle ils demeuraient. Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse; et la grâce de Dieu était en lui.

FEU LE SENATEUR LANDRY

Président de l'Association d'Education d'Ontario

Le sénateur Landry, président de l'Association d'Education d'Ontario, est mort dans la journée de samedi dernier. Il était âgé de 73 ans et 11 mois. Sa mort était attendue depuis plusieurs semaines.

C'est une grande perte pour les [illegible] d'Ontario [illegible] la résistance des [illegible].

Conservateur de tradition, il n'hésita pas à résigner la présidence du [illegible] se consacrer tout entier à la défense des droits du français dans l'Ontario.

Le sénateur Landry prend rang au nombre des grands champions de notre race.

Feuilleton de la Liberté No 18

LES ARPENTS DE NEIGE

Par

J. E. Poirier

Le général Middleton résolut de tenter un puissant effort. A 2 heures de l'après-midi, il donnait l'ordre au capitaine French d'aborder avec toute l'infanterie déployée en tirailleurs, ce bois, dont les Scouts n'avaient cessé de surveiller la lisière, mais où régnait un silence de mort.

XXI

Un drapeau en danger

Il était 4 heures du soir.

Enfoncés jusqu'aux épaules dans leurs "rifles-pits", les infatigables tireurs bois-brûlés, aussi dispos, aussi affamés qu'aux premières minutes de l'attaque, continuaient à tenir les soldats du capitaine French en échec, à la lisière du bois.

Accueillis par une fusillade terrible dès qu'ils tentaient de pénétrer sous le couvert, les Canadiens se battaient bravement, mais sans pouvoir avancer d'un pas. De temps à autre seulement, des Scouts plus adroits et plus agiles parvenaient à se glisser derrière un tronc et à s'approcher un peu, mais ces individus isolés finissaient presque toujours par payer leur vie leur trop grande audace.

Insoucieux des balles qui sifflaient rageusement à leurs oreilles, les principaux chefs métis, Riel, Dumont, Garnaud, parcouraient sans relâche leurs positions, promenant de tranchée en tranchée l'exemple de leur bravoure et le feu de leur enthousiasme.

Les qualités de leur race le sang-froid, l'énergie, l'adresse et, par dessus tout, l'indomptable persévérance indienne, les métis les retrouvaient sur ce terrain qui leur était familier, dans ce sous-bois, au fond des "rifles-pits", qui leur permettaient de ménager leurs forces et de se dérober suffisamment au tir de l'artillerie qui, dans la matinée, leur avait été si funeste.

Seul peut-être, dans leur parti, Henry de Vallonges n'appréciait que médiocrement cette façon de se battre. Bouillant, imbu des traditions françaises, il ne rendait que médiocrement justice à cette habile tactique indienne, la seule pourtant susceptible de balancer, devant un ennemi supérieur, l'infériorité numérique et celle de l'armement. Il s'énervait et eût désiré qu'on chargeât une bonne fois l'ennemi. Les trompettes du 12e hussards, le régiment où il avait accompli son année de volontariat, lui manquaient également. Combien il eût préféré leur fanfare aux appels rudes et gutturaux que se renvoyaient de temps à autre les éclaireurs indiens! A deux pas de lui, le vieux François La Ronde chargeait et déchargeait son rifle avec une précision quasi automatique. Tout en agissant, il soliloquait ou bien adressait la parole à ses voisins sans que toutefois, son oeil mobile cessât de surveiller la lisière devant lui. A certain moment pourtant, il posa son arme à portée de sa main et, s'accotant à la tranchée, dit tranquillement:

— V'là le septième de ces Anglouais que je mets à terre. On a ben le droit de faire une pipe, à c't'heure.

Il tira doucement une sorte de blague de sa ceinture et se mit incontinent à le bourrer d'un gros tabac mêlé de "harouge", le narcotique favori des métis et des Indiens.

— Si ça ne te fait rien, grand-père, dit à sa droite la voix de Jean, passe donc un peu de tabac par icite. Je n'en ai plus et j'ai "faim de fumer" aussi.

Un cri particulier, assez perçant, retentit à peu de distance sur la gauche:

— C'est Pierre, s'écria François. Cessez le feu un moment, les gas, qu'y puisse nous aborder sans dommage.

Une minute après, l'aîné des fils obéirent.

Henry, le cadet et leurs voisins obéirent. Une minute après l'aîné des fils La Ronde sautait dans les tranchées, tandis que les balles, avec leur bruit désagréable, soulevaient autour de lui d'innombrables petits tourbillons de poussière en s'enfonçant dans le sol.

— Bien heureux de vous voir, déclara le Français en serrant énergiquement la main du jeune homme. On ne savait pas trop par ici ce que vous étiez devenu.

— J'étais "enmi" mes éclaireurs, répondit Pierre. Et je vas y retourner dans un instant. J'ai seulement "accosté" icite, pour vous dire un petit bonjour. N'y a pas trop de mal?

— Pas trop... mais les munitions s'éclaircissent. Faudra bientôt songer à s'en procurer d'autres.

— Dis donc! questionna François entre deux bouffées de tabac, ça s'est joliment passé à matin su'la rivière! Mes compliments. Ça va apprendre aux Anglouais ce que ça coûte de venir mettre le nez "chez Gariépy".

— En effet, approuva Henry en souriant du terme familier par lequel les métis désignent quelquefois Batoche. En effet! Mais, ajouta-t-il vivement, nous n'avons pas de détails, Pierre. Et nous ne serions pas fâchés...

— Ah! c'est pas dur de vous contenter. V'là donc l'affaire.

Il tira sa pipe à son tour et la bourra consciencieusement:

— V'là donc l'affaire. Su l'ordre de Louis Riel, comme v'savez, on était établi depuis une bonne heure le long de l'eau, à hauteur du gué et y avait aussi pas mal de sauvages su l'autre bord, cachés de la même façon, quand le vapeur s'amena. M'sieu le vicomte, drét devant vous, c't éclaireur!

Mais le Français avait à peine bougé son arme qu'un coup de feu retentissait près de lui. L'éclaireur tomba.

— Continue, Pierre, dit tranquillement François en relevant son rifle qui fumait.

— Donc, le vapeur s'amena. Arrivé au gué où l'eau est assez basse, fallut ben qu'y se ralentît pour ne pas s'échouer. A ce moment, je mimai le cri du geai, comme c'était entendu. Et pour lors, se fut une fusillade, ah! mes amis, un tapage d'enfer des deux bords de la rivière. Mais v'savez oui ça. Y tiraient aussi "eusses" su nous comme des enragés avec leurs sniders et leurs canons. Mais, on ne pâtissait guère, v'savez ben, tandis qu'eux autres. M'sieu le vicomte, su votre gauche.

Au moment où Henry épaulait, un coup partit. A cinquante pas, un homme tomba.

— Oui, continua Pierre sans s'émouvoir, y n'étaient pas fiers les Anglouais. Au bout d'une heure, leur satané navire avait sa cheminée trouée comme un passe-grain. Y n'gouvernait plus qui vaille. Y s'était même échoué su'un banc de sable. Tout de même y ont réussi à le tirer de là et à le rentrer dans le courant. Pour lors, nous autres, on l'a suivi, v'savez, jusqu'au village. Après il a continué, mais il a fallu qu'on vous joigne.

Comme il prononçait ces derniers mots, un juron étouffé retentit près de lui. Une balle venait de faire sauter en la brisant la courte pipe que François tenait entre ses dents.

— Par tous les diables! s'écria le vieux en colère, faut que ces chiens-là me cassent ma bonne pipe. Tas de maladrets! Attendez un petit. On va vous apprendre à envoyer les pruneaux.

Une voix s'élevait, au même instant, d'un "rifle-pit" voisin:

— Plus de cartouches! criait-elle. Va falloir qu'on songe aux munitions, dites donc.

D'autres voix s'élevèrent de tous les côtés des tranchées:

— J'en ai quatorze, moué!

— Moué dix-sept!

— J'en ai neuf!

— J'en ai six!

— C'est vrai, conclut François, faut qu'on avise...

— Louis Riel! fit Jean vivement. Chacun tourna la tête.

Le long des levées de terre, un homme s'avançait, en effet, dans une parfaite insouciance des balles qui écrêmaient les troncs d'arbres autour de lui.

— Depuis deux heures qu'y marche comme ça des uns aux autres! s'exclama le vieux François avec admiration. Faut que le bon Dieu le protège, tout de même.

— Sûr! affirmèrent avec conviction cinq ou six métis.

— Bonjour, frères! dit le chef en s'approchant. Est-ce que tout va ici suivant vos désirs?

Debout sur le bord de la tranchée, Louis Riel souriait à ses hommes, tandis que, sur la lisière, redoublaient les crépitements de la poudre.

Le Français ne put s'empêcher de lui exprimer ses craintes pour cette bravoure vraiment téméraire.

Mais le Bois-Brûlé, les yeux brillants, la face illuminée, repartit vivement:

— Je ne crains rien, Monsieur de Vallonges, tant que ma mission ne sera pas terminée. Car Dieu est avec moi. C'est poussé par sa volonté sainte que j'ai quitté le Montana, l'an dernier, au mois de juin, pour me mettre à la tête de mes frères du Nord-Ouest. Il ne m'abandonnera pas. Il ne peut pas m'abandonner tant que je serai utile à la cause de ma patrie et de mon peuple.

Dans un respectueux silence, tous les métis écoutaient leur chef, l'homme que le ciel leur avait envoyé pour défendre leurs libertés menacées.

— Ils mènent un fameux tapage, là-bas! reprit Riel, ramené par une fusillade soudain plus nourrie, à la réalité immédiate. Est-ce qu'ils voudraient tenter un nouvel assaut?

— Mauvaise affaire, déclara François, car les cartouches diminuent joliment.

— Alors, je vais en faire distribuer un certain nombre que j'ai en réserve. Mais, comme cela ne suffira pas, il faut que quelqu'un traverse la rivière pour aller en demander au camp des Gris, où il y en a des provisions. Veux-tu y aller, Pierre? Monsieur de Vallonges, vous pouvez l'accompagner, si le coeur vous en dit: cela vous distraira, car vous me faites l'effet de vous ennuyer beaucoup dans ce trou.

— C'est la vérité pure, avoua Henry. Je conviens qu'une charge de cavalerie, sabre au poing, et voire même une simple charge à la baïonnette ferait singulièrement mieux mon affaire.

— Ah! la baïonnette! Nos gens ne connaissent ça qu'au bout des fusils anglais. Mais vous reconnaîtrez, Monsieur de Vallonges, que leur manière de combattre n'est pas si mauvaise dans la circonstance, puisque voilà deux heures que les troupes canadiennes se battent contre eux sans pouvoir avancer. Mais je vous quitte, Monsieur, car il faut que j'ordonne la distribution de cartouches.

Tandis que le chef des métis s'éloignait, le Français et l'aîné des fils La Ronde se disposèrent eux-mêmes à descendre à la rivière.

— Il y a deux canots de cachés sous les halliers du bord, expliqua Pierre à son compagnon. C'est plus qu'il n'en faut pour nous.

A la lisière du bois, le feu s'était relenti.

— M'est avis qu'y serait temps qu'on reçoive nos munitions, observait Jean. Ça ne va pas tarder à chauffer. Y préparent quéque chose.

Au moment précis où Riel leur faisait remettre leurs paquets de cartouches, la sonnerie mordante du bugle vibrait dans l'air.

— A nous! cria le jeune métis.

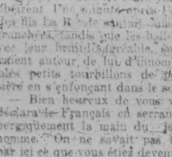
Des cavaliers, une soixantaine environ, se précipitaient au galop sous les bois. Derrière eux, on apercevait les masses profondes de l'infanterie canadienne qui s'ébranlait au pas de charge, baïonnette au canon. On espérait évidemment que la plupart des cavaliers pourraient parvenir aux tranchées et donner aux troupes vigoureusement entraînées dans leur sillage, le temps d'arriver aux "rifles-pits" sans grandes pertes. Mais, gênés par les éclaireurs cris embusqués un peu partout, accueillis par la fusillade meurtrière du gros des métis, ceux qui composaient cette avant-garde héroïque, avant d'avoir atteint la moitié de leur parcours, roulèrent, pour les trois quarts, sur le sol avec leur montures; d'autres furent emmenés à droite et à gauche par des chevaux affolés, en sorte que carabiniers et grenadiers, sans avoir gagné beaucoup de terrain à leur suite, demeurèrent exposés au feu d'un ennemi qui tirait sans relâche avec une terrible justesse.

Un instant après, ils étaient contraints de se retirer, et seul demeura dans le bois, avec les victimes de cette tentative, un poney qui, insoucieux des détonations, allongeait le cou pour flairer le cadavre de son maître étendu sur le sol.

Une demi-heure s'écoula.

De part et d'autre, le feu avait molli. Les munitions, du côté des métis, diminuaient de nouveau.

(A suivre.)



Musique francaise

Conte de Noël

Tout le jour le brouillard a flotté sur la ville, un brouillard humide et glacé dans lequel se devinent [illegible] de Ville, les flèches aiguës de Saint-Pierre et de Saint-Michel. [illegible]

[illegible]

Ecoutez! Ecoutez! C'est la musique française. [illegible]

[illegible]

Ecoutez! Ecoutez la musique française.

Jean Vézère.

CHRONIQUE

Page Féminine

> Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fût-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

NOEL 1919.

A mes neveux et nièces

Pierre avait huit ans. Il était l'aîné de trois enfants dont le père avait perdu la foi de son baptême, et la mère était une sainte. Ils habitaient une de nos belles et prospères petites villes de la province de Québec, et pouvaient être aux yeux de tous la personnification du bonheur. Mais, le bonheur existe-t-il vraiment sur la terre? Peut-il habiter dans une âme tenaillée par le doute et le remords, et qui a conscience de faire souffrir par le fait même celle qu'il a juré de faire heureuse? Et le bonheur peut-il être le partage d'une femme qui voit tous ses efforts, ses exemples, ses prières et ses sacrifices restés sans effets?

Quand, au pied des autels, elle avait placé sa main dans celle de son fiancé, elle avait cru que le bon Dieu lui-même lui avait assigné la mission de ramener à Lui cette âme égarée.

Depuis dix ans, elle s'était donnée toute à cette mission, mais voilà qu'il lui semblait voir se creuser davantage l'abîme qui les séparait. Cependant, c'était une âme forte, et si parfois l'acuité de sa souffrance la portait au découragement, la vue de son mari suffisait pour lui rendre de nouvelles ardeurs.

Pierre était un enfant intelligent à qui sa mère avait inculqué fortement le bienfait de la prière et l'idée du sacrifice; elle savait la puissance qu'ont les demandes adressées par les coeurs jeunes et purs sur le coeur de Dieu. Et l'enfant, observateur comme le sont généralement tous les petits, voyait sa mère pleurer et son père qui ne priait pas... Il avait l'instinct du drame intime qui se jouait autour de lui. Aussi désirait-il de toute son âme la conversion de son père bien-aimé. Il s'adonnait au sacrifice, et tous les jours, il en découvrait de nouveaux à offrir devant à la fin faire céder la Puissance Divine qui paraissait inflexible.

Habitué à la vie aisée, il n'en faisait point cas. Si on le comblait de cadeaux et de gâteries, aussitôt il en faisait profiter gracieusement les pauvres et les miséreux. En retour il leur disait de prier beaucoup pour une grande grâce qu'il voulait obtenir.

Pierre, comme sa mère, ne se lassait pas de tourmenter le ciel, mais n'obtenait toujours rien.

On arrivait bientôt à la Noël de cette année qui apporta aux enfants de tout l'univers catholique le décret du beau Pape Pie X, les pressant de recevoir Notre-Seigneur aussitôt que le leur permettraient les connaissances requises pour un si grand honneur. Pierre fut sans doute l'un de ceux qui reçurent la nouvelle avec le plus grand enthousiasme, car il allait être l'un des premiers privilégiés; aussi comme nul autre, il se disposa à ce grand acte avec un recueillement aussi étonnant qu'édifiant, et j'oserais même dire, inquiétant pour son entourage.

Quel projet mûrissait donc cette âme angélique? A quel nouvel acte de zèle songeait-il encore? Etait-il donc si impatient d'obtenir la conversion de son père, le tarissement des larmes de sa mère et la paix pour les deux? Oui, impatient, il l'était, au point que lorsqu'il alla s'agenouiller aux genoux du vieux prêtre qui l'avait préparé à sa première communion —c'était la veille de Noël—celui-ci ne fut pas peu surpris de l'entendre lui dire, dans une sainte exaltation: "Mon Père, pardonnez-moi si j'ai agi sans le dire à personne et sans avoir demandé conseil. Je viens d'offrir ma vie à Jésus, en échange du bonheur que j'aurais de voir mon père chéri près de moi, cette nuit, à la Table Sainte." Le prêtre embrassa le cher enfant en baignant de ses larmes ce front pur... Comment le gronder pour cet acte du plus haut héroïsme? Dieu accepterait-il le sacrifice?... Il dut promettre à Pierre le secret de ce qu'il venait d'apprendre: "afin de ne pas contrister papa et maman", avait-il dit.

Le soir même, pendant que sa mère et lui priaient avec plus d'ardeur que jamais, si possible, le père—enfin!—touché du tableau qu'offraient à ses yeux ses deux amours réunis, vint tomber entre les deux en s'écriant: "Je crois! prions!"

Le miracle était opéré.

Et l'enfant, heureux de voir son sacrifice accepté, conduisit lui-même son père aux pieds du représentant de Notre-Seigneur qui le reçut à bras et coeur ouverts, le bénit et l'absolva. Tous deux pleurèrent de joie et de reconnaissance.

A l'heure où Jésus venait de naître, on pouvait voir le père, la mère et petit Pierre recevoir ensemble la Sainte Eucharistie.

O nuit bénie que celle-là!

Quelques jours après. Pierre est malade. Les parents inquiets appellent un médecin qui, après maints essais de diagnostic, avoue son incompétence dans ce cas-ci. Il ne peut rien contre cette fièvre qui mine l'enfant et le conduit bientôt aux portes du tombeau.

Alors Pierre demande son père près de son lit et lui dit: "Papa, je pars heureux, car si je meurs, c'est que j'ai donné ma vie au bon Jésus pour que tu Le reconnaisses." Le père, ému et surpris de tant de sublimité chez un enfant aussi jeune, ne veut se rendre. Fou de douleur, il ne peut croire que le bon Dieu ait conclu un pareil marché avec son fils. Il ne veut pas perdre son Pierre et le dit au ciel: "Mon Dieu, s'écrie-t-il dans sa détresse, ayez pitié! Non, vous ne me demanderez pas ce sacrifice! Je ne suis pas encore assez entraîné à tant de générosité! Tenez, appelez-le à votre service, faites-en votre apôtre, un convertisseur d'âmes, je le veux bien, mais, je vous en supplie, laissez-le vivre!!! Mais, que votre volonté soit faite!"

Pierre est revenu à la santé. Dieu eût pitié, en effet, de cet homme à la foi encore neuve qui l'implorait en avouant sa faiblesse. Il lui laissa son enfant. Celui-ci cependant eut la douceur de constater que son sacrifice avait été accepté, mais d'une autre façon. Il sentit dès lors dans son coeur l'"appel" qui fait les missionnaires et dont la vie propre se perd en celle de Notre-Seigneur.

Pierre est un joli adolescent qui essaie tous les jours de se rendre de plus en plus digne de cet appel.

A l'Ecole Apostolique, il fait l'admiration de ses professeurs et de ses compagnons.

Au sein de sa famille, il voit prier son père et sourire sa mère. La paix est revenue au foyer où l'on ne cesse de glorifier Dieu.

JACQUELINE des ERABLES.

[illegible]

Le jeune homme tressaille. Est-ce un lis qu'il vient de sentir se poser sur sa joue?

C'est un baiser de l'Enfant-Dieu, un baiser qui est un merci et une récompense; car les généreuses paroles de l'officier aveugle acceptant son épreuve sont bien de ces notes capables de ravir le ciel, et de faire dire aux anges accoudés sur les nues:

—Ecoutez! Ecoutez la musique française.

Jean Vézère.

Noël 1917.

VEILLE DE NOEL

C'était une veille de Noël à Winnipeg alors que notre province n'était pas [illegible]. Au dehors il faisait un froid intense; pas un brin de neige [illegible] le pavé [illegible] Aux portes des [illegible]

[illegible]

Tempête

[illegible] un de nos "blocs" à appartements des plus modernes, une toute jeune femme, après avoir collé son front à la fenêtre quelques minutes regardant sans rien voir, dans la nuit froide, était retournée s'asseoir lassement près du foyer dont la lueur seule éclairait le petit boudoir où elle se trouvait.

Il y avait à peine quelques mois que, le coeur en fête, elle avait quitté le chaud foyer de son enfance dans la Métropole de l'Est pour venir unir sa destinée à son fiancé de l'Ouest. Le trajet vers le bonheur de Montréal à Winnipeg, son mariage béni par l'Archevêque de St-Boniface, La ville Sainte de l'Ouest comme disent les Anglais, la réception qui suivit, le voyage de noce sur les côtes du Pacifique, tout avait été pour elle une vraie féerie, mais combien cher avait-elle payé tout cela peu après.

Son mari, dès le retour du voyage enchanteur, avait subi une violente déception en voyant lui échapper, par des basses intrigues, une brillante position gouvernementale qu'on lui avait assurée et sur laquelle il comptait pour soutenir son train de vie à deux. Au lieu de faire face bravement au désappointement il avait été chercher l'oubli au fond des verres! Pour cacher jalousement le désespoir de son âme et échapper aux privations elle avait dû entamer l'héritage que sa famille lui avait accordé.

Ce soir où était-il? A l'hôtel? Au club? Et c'était son premier Noël au pays des blés d'or! C'était son premier Noël de jeune mariée! Là-bas, au foyer familial, chacun était heureux, on ressentait bien le vide qu'avait laissé l'absente, mais on s'en consolait en songeant à son immense bonheur! Ah! oui! il est bien grand son bonheur de jeune épouse!

L'âme étreinte d'un désespoir sans nom la jeune pleura longtemps, puis la chaleur du foyer aidant, sa tête se renversa calmée sur le dossier de son fauteuil.

Au club.— Depuis deux jours le jeune marié y cuve son vin dans la chambre d'un membre-ami absent. Quand il rouvre les yeux c'est pour ingurgiter de nouvelles rasades puis il se rendort. Soudain se sentant fortement secoué par le bras, tout abruti, il se soulève et reconnaît le propriétaire de la chambre qui le regarde tristement, une minute sans parler.

—Peux-tu te lever?

—Non! j'ai la tête trop lourde!

—Attends, je vais te faire monter un "John Collins." Quand le buveur eut ingurgité cet unique guérisseur "paraît-il" des têtes grosses les lendemains de bombance, il se lava la figure, brossa ses habits et les mains dans ses poches, se mit à arpenter la chambre de long en large.

—"Quels jour sommes-nous?

—La veille de Noël.

—C'est demain Noël? D... !

—Oui, c'est demain Noël! Puis, après quelques instants de silence, l'ami reprit: Sais-tu, mon pauvre Alfred, au bord de quel abîme tu marches? Depuis que tu es marié, tu n'as pas "dérougi"! Je comprends bien que tu as été frustré dans tes légitimes ambitions, mais enfin c'est la vie cela, et on est un homme ou on est un lâche! En t'enivrant comme tu le fais tu n'appartiens rien moins qu'à cette dernière catégorie! Si tu étais seul je ne te parlerais pas ainsi, mais enfin tu es marié. Tu es marié non seulement avec une intelligence supérieure, mais aussi avec un coeur sans pareil. A titre de cousin, je connais celle qui est ta femme depuis son enfance et je sais quelle âme noble elle a. Depuis qu'elle est mariée elle a plus que la tristesse de te voir négliger tes affaires, elle a également le désespoir sans nom de te voir t'en aller à la ruine physique et morale.

Elle avait tant confiance en toi, elle t'avait placé si haut dans son coeur! Qu'as-tu à lui reprocher, à cette enfant, pour faire ainsi de sa vie un tel enfer? Quels reproches t-a-t-elle fait pour l'avoir enlevée à la tendresse des siens et lui avoir fait un foyer où depuis des mois elle ne connait que des larmes. Si pour toi-même tu n'as pas la force de te relever, songe à l'ange de ton foyer et fais un homme de toi!"

Sans cesser sa marche saccadée, le buveur, l'air abruti, la figure renfrognée, avait écouté sans une interruption les sages avis de son ami, mais quand il eut fini, saisissant chapeau et paletot il lui dit, la voix rude: —"Viens en bas prendre un coup!" L'autre, comprenant que tout son raisonnement était tombé dans l'oreille d'un sourd, le suivit pensivement.

Un grand nombre de membres célibataires et quelques-uns mariés remplissaient de leur gaîté tapageuse le bar du club.

—Venez prendre un coup, mes amis! lança soudain la voix de "notre ami" qui faisait son entrée.

Tous les verres se remplissent mais avant qu'ils ne se portent aux lèvres, "notre homme" saisit le sien d'une main qui tremble encore et le levant dit à haute voix: "Pour la dernière fois, mes amis, vous buvez à ma santé! Vous savez qu'Alfred Comte ne boira plus. A peine ce dernier mot était-il prononcé que le verre de celui qui ne devait plus boire alla se briser en éclat sur le parquet de l'établissement. Ceci accompli le dégrisé se dirigea vers la sortie du club pendant que ses amis, abasourdis en oubliaient leurs verres pleins.

Cette nuit de Noël des larmes furent encore versées auprès du foyer où une malheureuse s'était endormie en pleurant, mais ce furent des larmes de repentir mêlées à celles du pardon.

Liane.

Winnipeg, 16 déc. 1918.

NOEL VIEILLOT

(D'après un chant populaire de Gascogne)

L'Enfant-Dieu dormait dans sa crèche
Noël! Noël!
Sur un lit de fougère sèche,
Près du coeur maternel.
Au fond de l'étable bien close,
L'âne et le boeuf, d'un air rêveur,
Contemplaient le doux minois rose
Et se penchaient vers le Sauveur.

La Vierge Marie
Leur dit à mi-voix,
En touchant du doigt
Sa lèvre bénie:
"Chut! Chut!
N'éveillez pas le petit Jésus!"

Or donc vinrent trois rois Mages.
Noël! Noël!
Qui avaient fait un grand voyage
En regardant le ciel.
Ils apportaient de belles choses,
Et beaucoup de bijoux en or;
Leurs visages vieux et moroses
Leurs visages de sourire encor.

La Vierge Marie
Leur dit à mi-voix,
En touchant du doigt
Sa lèvre bénie:
"Chut! Chut!
N'éveillez pas le petit Jésus!"

Les bergers lui firent hommage,
Noël! Noël!
Portant du lait et du fromage
Et des fruits et du miel.
Ils avaient rencontré des Anges
Et venaient, avec leurs troupeaux,
Adorer Jésus, dans ses langes
Dormant comme leurs doux agneaux.

La Vierge Marie
Leur dit à mi-voix,
En touchant du doigt
Sa lèvre bénie:
"Chut! Chut!
N'éveillez pas le petit Jésus!"

Enfants, dans l'église sonore,
Noël! Noël!
Le petit Jésus dort encore,
Là-bas, près de l'autel.
Récitez-lui bien vos prières,
Parlez-lui bas, très doucement,
Pour qu'il n'ouvre pas ses paupières,
Il dort si bien, le cher Enfant!

Que votre âme prie
En vous, à mi-voix,
Serrez bien vos doigts
Sur la croix bénie....
"Chut! Chut!
N'éveillez pas le petit Jésus!"

HENRI ALLORGE.

AYONS UNE AME CONTENTE

Beaucoup de jeunes filles se disent blasées et se croient malheureuses, elles n'aiment que les livres et le temps leur manquent pour découvrir autour d'elles, dans les joies et les chagrins de ceux qui les entourent de quoi occuper leur esprit, leurs mains et leurs coeurs.

Elles parlent avec tout l'aplomb de l'inexpérience, de leurs peines imaginaires et de la sottise humaine de l'amour qu'elles nient.

Souhaitons d'être des âmes contentes, qui trouvent la force de se réjouir au milieu des épreuves les plus réelles et des circonstances les plus difficiles.

Connaissons-nous des personnes toujours mécontentes, qui se plaignent des gens et des choses, de la pluie comme du soleil? Elles sont pourtant très bonnes parfois, adroites, dévouées à leur manière, charitables à leurs heures, mais on ne les aborde qu'avec un peu de malaise, un petit serrement de coeur qui s'explique très facilement.

Elles font le bien par devoir, de mauvaise grâce, et s'il arrive qu'on les aime, on n'ose pas le leur dire. Comment pourrait-on mal recevoir une personne qui se présente avec un bon sourire? Comment trouver la vie mauvaise, quand on a devant soi des yeux rieurs qui voient les épreuves inévitables mais qui refusent de larmoyer inutilement.

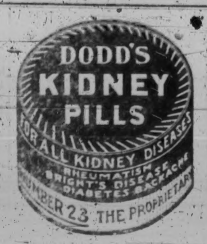
Ce qui manque le plus dans notre monde, ce sont des âmes contentes pour remonter et entraîner les autres.

On va à celles-là d'instinct parce qu'on ne craint pas de reproches ni de réprimandes; et si l'on a du chagrin on sait que leur compassion est douce. On ne les croit pas insensibles si, en écoutant le récit de nos tristesses, leurs lèvres gardent le bon sourire qui leur est habituel.

Ne nous attachons pas, à détailler les tristesses ou les laideurs, cherchons à limiter nos inquiétudes et nos soucis à tâche de chaque jour et à constater, quand nous les rencontrerons, la bonté, la sympathie, la charité en ce vaste monde.

Fermons les yeux sur les faiblesses, sur les défauts de ceux qui sont notre prochain; soyons des âmes contentes qui éclairent, qui rassurent et qui réchauffent.

Quatre pattes sur quatre pattes; quatre pattes arrivent; quatre pattes détalent; quatre pattes courent après; quatre pattes restent; de quoi s'agit-il? — Il s'agit d'un chat qui est assis sur un tabouret; un chien survient; le chat se sauve; le chien le poursuit et le tabouret reste!



CINQ MILLIONS...

M. BORDEN QUITTE LA POLITIQUE

Sir Henry Drayton

Les successeurs

Réorganisation du cabinet

Les Poudres de Miller contre les vers...

PROPAGANDE

"CONTES HISTORIQUES"

La nouvelle série des Contes Historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal est maintenant en vente au Comité de Propagande LaVérendrye de Saint-Boniface. On ne doit pas oublier que cette série compte huit sujets canadiens en images, sur le modèle des "Contes" qui circulent déjà en assez grand nombre dans notre province du Manitoba.

Nous avons répandu, en effet, près de mille copies de la première série de ces "Contes", exactement neuf mille quatre cents feuilles, dont dix sujets constituaient la série. Avec la nouvelle année, nous espérons voir pénétrer les nouveaux "Contes" dans toutes les paroisses ou familles où les premiers ont reçu le meilleur accueil possible.

Pourquoi ne joindrait-on pas ces "Contes Historiques" aux autres petits cadeaux du Jour de l'An que les parents aiment donner à leurs enfants? Ceux-ci apprendront par l'image et un court récit ce que furent Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Robert Giffard, Lambert Closse, Charles Le Moyne, Pierre Le Moyne d'Iberville, Mère de l'Incarnation et Charles Michel de Salaberry.

Chaque série se vend 15 sous franc de port.

Nous avons encore quelques copies de la première série qui se vendent aussi 15 sous franc de port.

Voir notre liste complète de livres, brochures et tracts, en page 9, ... colonne.

Comité de Propagande
LaVérendrye de l'A.C.J.C.
10, avenue Provencher
Saint-Boniface, Man.

En Province

ABBE-VILLE

Monsieur Alex. Kobs de Letellier est en visite depuis quelques jours chez son père; il est accompagné de sa dame et de sa petite fille.

Le 8 décembre une soirée de paniers a été donnée à l'école Lalonde à Suffren au profit de l'église d'Abbé-ville. L'assistance n'était pas nombreuse et les paniers n'étaient qu'au nombre de douze, mais tout de même le résultat a été bien satisfaisant, la vente des paniers a rapporté $41.00, [illegible].

Monsieur le curé a donné le résultat de la raffle qui avait été commencée à la soirée de paniers [illegible]. Les heureux gagnants furent M. J. Lamoureux, $5.00; le numéro gagnant était 195; le second était 592 tiré par M. Salon de Camper, le prix était de $1.00, le profit net a été $32.00 [illegible] magnifique drap mortuaire, attendu depuis bien longtemps. [illegible] maintenant un peu de noir pour l'autel et les fenêtres. Nous devons un merci tout spécial à M. Deslauriers qui s'est bien dévoué pour le succès de cette raffle. Nous apprenons malheureusement qu'il doit nous quitter pour aller vivre sous d'autres cieux plus éloignés du pôle nord. C'est avec beaucoup de peine que nous le voyons partir [illegible], perdons en lui un instituteur bien dévoué. Nos meilleurs vœux l'accompagnent dans son nouveau champ d'action.

Si l'on en juge par le bruit que nous rapporte l'écho de nos soirées (à 30 en bas de zéro), Abbéville verra sous peu de nouvelles constructions; car on entend tous les soirs retentir les marteaux. Après informations prises à bonnes sources nous constatons que c'est notre cultivateur M. Léo Bézinet qui pris de pitié pour ses chevaux [illegible] à leur construire une écurie.

Salem.

INWOOD

[illegible] Nous morts, [illegible]! Avec la nouvelle année qui arrive à grands pas, nous aussi nous sommes à sortir de la retraite, pour souhaiter à tous nos [illegible] un joyeux Noël et une heureuse année!

Les élections municipales devaient avoir lieu mardi le 16, mais avant même cette date si anxieusement attendue notre dévoué M. William [illegible] fut élu par acclamation, Préfet de la municipalité d'Armstrong. Nos félicitations à M. Cossette qui promet de faire tous ses efforts pour donner entière satisfaction.

M. Francis Beaudoin nous quittera donc lui aussi, mais pour aller où? Nul ne le sait; c'est un secret! M. Beaudoin a vendu sa terre à M. Berger, soldat revenu du front.

Les dames de l'Association "Home Economy" ont eu leur assemblée annuelle dernièrement. Le résultat des élections est comme suit:

Présidente—Mme Léon Cossette; 1ère Vice-Présidente—Mme Lamont.

2ème Vice-Présidente—Mme Arthur Latourelle.

Secrétaire—Mme Jos. Rasamigu.

Trésorière—Mme Wm. L. Cossette.

La prochaine assemblée aura lieu chez Madame Jos. Hébert, vendredi le 9 janvier 1920.

Madame [illegible] Cossette accompagnée de son fils, Pierre [illegible] a quitté la semaine dernière pour Fargo, N. D., [illegible] ses parents. Bon voyage Madame [illegible] revenez bientôt.

Grande nouveauté à Inwood. Tous les mercredis soirs une séance de vues animées a lieu.

Dimanche le 14, nous avons eu la Sainte Messe. Notre dévoué pasteur, Monsieur Leroux, nous a promis de revenir à Noël. Quel plaisir cela nous a causé!

Beaucoup de progrès dans Inwood depuis un an. Plusieurs bâtisses et un gros magasin; cela encourage les nouveaux arrivants.

Monsieur Louis Cossette de Fargo, N. D. est de passage à Inwood.

Mme Dick, Mme Albert Johnson ainsi que M. Shelby de Fargo, N. D. sont venus passer quelques semaines parmi nous. Ils sont retournés enchantés de leur voyage.

Dimanche le 14 M. et Mme [illegible] Rousseau ont fait baptiser un fils.

Irin.

NOTRE DAME DE LOURDES

Petit à petit nos chers soldats nous reviennent de France, la plupart ont du trouvé leur voyage [illegible] un peu long; aussi nous reviennent-ils presque tous accompagnés d'une charmante Française. Je ne leur en donne pas tort et trouve très bien la manière dont ils ont agi; c'est bien vrai, n'est-ce pas, que celui qui a donné cinq ans pour son pays mérite que ce pays lui donne une charmante compagne pour le reste de ses jours. La population de Notre-Dame de Lourdes se trouve ainsi augmentée de quelques âmes bien françaises.

Ce temps dernier nous avons eu l'honneur de saluer Pierre Lemaingue qui nous a amené une petite Bretonne; il fut suivi de près par Jean Le[illegible] qui de son côté [illegible] en France une de ses fleurs rares quoique Breton. [illegible] Letourneau a fait son choix non loin de la ville lumière d'une très charmante petite femme [illegible] des Bancelot nous est arrivé avec une autre charmante petite épouse [illegible] un peu de départ de nos Bretons partis au printemps dernier à Toutes-Aides, ces jours derniers [illegible] Marcel [illegible] nous arrivait.

A tous ces nouveaux ménages et arrivés nous souhaitons de tout cœur beaucoup de bonheur et de prospérité.

Tous ces hommes ont fait simplement leur devoir, défendant leurs intérêts et les nôtres, travaillant pour eux et pour nous. Donc ne soyons pas ingrats maintenant envers eux, qui ont versé leur sang pour le pays et venons leur en aide. Mais comment les aider me direz-vous? Ils ne sont pas si exigeants, ils ne demandent qu'à travailler. Faisons-les donc travailler [illegible] à eux qui ont souffert qu'à ceux qui n'ont pas quitté le foyer. Nous ferons ainsi notre devoir [illegible] ces chers combattants nous en sauront gré. Nous serons satisfaits de leur travail au point qu'à la moisson prochaine nous dirons tous en chœur: prenons ceux qui ont fait leur devoir.

Encore.

Un homme peut-il épouser la sœur de sa veuve? — Evidemment non, puisque l'homme dont il s'agit laissant une veuve, est par là même un homme mort et qu'un homme mort ne saurait se marier.

Ecoutez cette voix de Saint-Kits

Mme Baker dit: Employez les Pilules de Dodd pour le rein dans les cas d'hydropisie et les affections du coeur.

Elle souffrit jusqu'à ce qu'elle suivit l'avis de ses amis. Informez-vous à vos amis des Pilules de Dodd pour le rein.

Ste-Catherine, Ont. Déc. 23.—Spécial—Que l'hydropisie et les maux de coeur viennent de la faiblesse du rein et que le vrai moyen de les traiter sont les Pilules de Dodd pour le rein, c'est l'expérience faite par Mme Baker, une dame bien connue et hautement respectée de cette ville.

"Depuis quelque temps dit-elle, je souffrais d'hydropisie et de mal de coeur. On me conseilla de recourir aux Pilules de Dodd pour le rein et j'en retirai beaucoup de bénéfices car l'hydropisie a pris fin et mon coeur est maintenant beaucoup plus fort. Je suis mieux que je ne l'avais été depuis plusieurs années.

Je recommande les Pilules de Dodd pour le rein à tous ceux qui souffrent d'hydropisie ou de maladie du coeur."

Les deux maladies de Mme Baker venaient de ce que le rein était trop faible pour accomplir son travail d'élimination des impuretés du sang. Le coeur avait à faire un double travail car il devait [illegible] le sang tout impure. Demandez à vos [illegible] si les Pilules de Dodd pour le rein ne guérissent pas les reins malades ou faibles.

Les Pilules de Dodd pour le rein 50 sous la boîte ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto, Ont.

SAINT-ADOLPHE

Il y aura dimanche le 28, une partie de cartes au profit de l'église. Venez en foule, vous verrez comme on s'amuse bien à Saint-Adolphe. Un goûter sera servi.

Pire-Vire.

A NOS MORTS

M. J.-E. Coron a l'honneur d'accuser réception des sommes suivantes par le Comité d'érection d'un monument pour les Français de l'Ouest Canadien, morts au champ d'honneur:

Troisième liste

Victor Pannetier, Winnipeg	$5.00
R. P. Bousquet, Ecole Indienne	4.00
A. Romain, Saint-Denis	1.50
Henri Phalempin, Saint-Denis	1.50
R. P. Chs Devic, R. P. A. Dandou, R. P. J. LeBris, Edmonton	5.00
Par M. le Curé Maurice Pierrequin, Grande Clairière:	
Léon Rey	4.00
Alfred Martien	3.00
Jean Bodin	1.00
Mme Vve M. Gérôme	1.00
Arthur Darnault	1.00
M. l'abbé Maurice Pierrequin	1.00
Simon Quesnelle	1.00
N. Aimé	2.00
Paul Usunt	2.00
Regis Camrade	2.00
J.-M. Croum, Faresburg	2.00
G. Martin, Fisher Branch	1.00
J.-M. Baron, N.-D. de Lourdes	1.00
Mme Jos. Copan, Fisher Branch	20.00
Mme Victor Blas, Bellevue	2.00
Gaston Footinan, Régina	10.00
Auguste Lesieur, Dunmore	1.00
Mme Adèle Logodin, White Star	2.00
Laurent, Saint-Boniface	2.00
A. Vrignon, F. Vrignon, R. Vrignon, Woodridge	16.00
P.-E. Sarrarin, Prince-Albert	2.00
B. Vallet, Bellevue	3.00
Mlle Yvonne Mariaggi, Brandon	2.00
Alex. Gouton, Haywood	1.00
Dr. Norée Josserand, Dumas	20.00
LeGouargeur, Saint-Boniface	2.00
Mme Granger	5.00
Ed. Didion, Sr, Ste-Rose du Lac	1.00
M. Didion, Ste-Rose du Lac	1.00
Ed. Didion, Jun., Ste-Rose du Lac	1.00
F. Squrisseau, Norwood	1.00
Siméon Garet, Ste-Agathe	2.00
Robert Foret, Ponteix	1.00
René Pouchard, Gravelbourg	2.00
Raymond Denis, Vonda	5.00
René André, Woodridge	1.00
E.-J. Bernuy, Wauchope	1.00
Eugène Bacheiu, LaFlèche	1.00
Pierre Alichon, LaFlèche	1.00
Edmond Bacheiu, LaFlèche	1.00
Jean Mantoz, St-Boniface	1.00
Louis Cardon, Inwood	1.00
Mme de la Barrière, Norwood	1.00
Jean Macé, Prince-Albert	2.00
Jean Faugière, Dumas	2.00
Antoine Cotte, Vancouver	1.00
B. Morel, Pendicton	1.00
Eugène Rousseau, père, M.-D. Rousseau, Abel Rousseau, Inwood	3.00
E.-A. Poulain, Saint-Vital	5.00
Charles Cheron, Vannes	1.00
Jean LeRoch, Toutes Aides	2.00
Ch. Verscheure, Inwood	1.00
Ed. Verscheure, Inwood	1.00
Mme Vve Lefebre, Edmonton	1.00
F.-T. Pallard, Ste-Agathe	2.00
H. Fontaine, St-Pierre	1.00
Arthur Hébert, Saint-Pierre	5.00
Alfred Lassalle, Saint-Pierre	2.00
Eugène Sourisseau, St-Boniface	1.00
Félix Belot, Saint-Boniface	1.00
C. Souchon, Saint-Boniface	2.00
Louis Langlamet, Saint-Boniface	5.00
Antoine Bocquin, Winnipeg	5.00
G. Salignat, Saint-Boniface	1.00
Ch. Delmarque, Saint-Boniface	2.00
J.-E. Laudier, Inwood	1.00
J.-L. Laudier, Inwood	1.00
Louis Hebrard, Saint-Boniface	2.00
F. Castella, Winnipeg	5.00
Félix Vigouret, Saint-Boniface	1.00
Auguste Vigouret, Saint-Boniface	1.00
J.-C. Vigouret, Saint-Boniface	1.00
Célestin Henry, Saint-Boniface	2.00
Mme Catherine Pichon, Saint-Boniface	1.00
Total	$1,089.75

UNION CANADIENNE

Nous insistons, mardi dernier, auprès des membres de la chorale pour qu'ils soient fidèles aux répétitions. Ce n'est pas en vain. Il faut y mettre du sérieux et de l'esprit de suite. Autrement le résultat sera peut-être inférieur à celui que le public a droit d'attendre de notre organisation après le brillant succès de l'an dernier. Le directeur y met toute son énergie; tâchons de seconder ses efforts.

Les messieurs sont convoqués pour **vendredi soir, le 26**; ils ont une besogne assez considérable pour ce soir-là; c'est une raison de ne pas manquer cette répétition.

Répétition générale, dimanche prochain, solos et choeurs; nous aurons là la première vue d'ensemble de l'oratorio; cela aidera à la compréhension de la pièce, et partant à l'exécution. Nous avons lieu d'espérer qu'il n'y aura aucune absence, dimanche.

Les billets seront mis en vente dimanche prochain, de 1 heure à 4, dans les salles de l'Union Canadienne, pour les personnes qui veulent retenir leur banc; après cela, les billets seront distribués aux membres de la Chorale qui sont disposés à en placer un certain nombre.

Les billets seront ensuite en vente, le jour, au bureau de l'Association d'Education, le soir, à l'Union Canadienne.

Nos deux équipes de hockey des Ligues "Midget" et "Juvénile" viennent chacune de remporter un magnifique succès dans deux parties jouées contre d'assez redoutables adversaires.

Grâce à notre camarade Joseph Guilbault, président du comité athlétique, ces équipes sont en forme et semblent bien avoir l'intention de gagner le championnat dans leur ligues respectives. Nos jeunes amis méritent des félicitations. Souhaitons qu'ils continuent.

Notre prochaine conférence sera donnée par M. J.-Ernest Cyr, ex-M. P. Le public n'a pas oublié la conférence documentée faite l'an dernier par M. Cyr, sur Mgr Provencher.

Cette année, le conférencier traitera de la vie de Mgr Taché. Ce sera le 11 janvier au soir, à l'Ecole Provencher.

SEMENCE D'URGENCE

Commission Fédérale d'Achat de Semence

L'état de compte consolidé couvrant les trois dernières années d'opération de la Commission gouvernementale d'achat de semences a été vérifié et trouvé exact. Le total des sommes avancées pour ces achats par le Ministère des Finances, sur réquisition du Commissaire fédéral des semences, se monte à $11,896,540.96 et le total des remboursements effectués au receveur général sur le produit de ces ventes, se chiffre par $11,903,437.76. L'actif net, représenté par le grain de semence en entrepôt, se monte à $37,888.95. Le coût total des semences ne comprend pas les traitements et les frais du personnel de la Commission qui se compose des agents de la division des semences. L'arrêté en conseil établissant la Commission stipulait que ces semences devaient être achetées, entreposées, nettoyées, ensachées au besoin, et vendues au prix coûtant, qui serait déterminé aussi exactement que possible.

La Commission a fonctionné d'octobre 1916 à septembre 1919. Elle a acheté et vendu des blé, avoine, orge, seigle, blé d'Inde, pois et fèves, toujours sous réserve de l'inspection prescrite pour les catégories établies par la loi du contrôle des semences. L'inspection était faite par le service d'inspection fédérale. Chaque wagon de semences acheté ou vendu était examiné par un inspecteur et les échantillons étaient soumis aux essais de pureté et de germination aux laboratoires Fédéraux à Ottawa, Winnipeg ou Calgary. Les titres remis à l'acheteur sont: la déclaration d'expédition, le certificat du peseur autorisé, le certificat de qualité et une traite à vue.

Se système de distribution de semences dans les cas urgents a été établi à la recommandation du Commissaire des Semences. Il se base sur l'établissement de qualités officielles de semences pour le grain et, sur le principe que les municipalités, appuyées par leur gouvernement provincial, peuvent, mieux que toute autre organisation, ouvrir des crédits aux cultivateurs nécessiteux.

Geo H. Clark,
Commissaire des semences.

Il importe d'être sévère dans le choix des vaches et des reproducteurs

Au dernier recensement, il y avait au Canada 6,526,113 vaches. En supposant que pour remplacer les vieilles vaches et celles qui produisent peu, on renouvelle le troupeau à tous les dix ans, il faudrait élever 652,611 génisses annuellement. De ce nombre, probablement un tiers, vaudrait peu de chose rendu à maturité. Ce tiers constitue une perte, pourquoi?

1o. — Elles ne produisent pas suffisamment de lait pour laisser un profit.

2o. — Leur valeur pour la boucherie est moindre que le coût de production.

En supposant que ces mêmes génisses constitueraient la perte d'une piastre par tête, cela ferait une perte de $652,611.

La même année, la Province de Québec comptait 1,453,269 vaches, il faudrait élever 145,326 génisses par année pour renouveler les troupeaux de Québec; 145,326 x égalerait $45,442.00 de perte annuelle pour la Province de Québec.

Génisses à élever

D'abord, seules les génisses provenant d'un reproducteur de race pure, et de lignée laitière doivent être gardées, en vue de renouveler le troupeau laitier et encore cela ne comprend pas toutes les génisses dont le père était de race pure. Les vrais connaisseurs ne voudraient pas élever pour des [illegible] génisse provenant d'un reproducteur de boucherie ou autre race.

Seules les génisses dont la mère était bonne laitière doivent être gardées.

Un bon reproducteur, vigoureux, bien développé, d'une bonne lignée de laitière, accouplé avec un troupeau de vaches croisées augmentera le rendement laitier, par le fait diminuera d'autant le coût de production.

A la station expérimentale de l'[illegible] on a pu doubler le rendement du troupeau dans deux générations, par l'emploi d'un bon reproducteur de race pure.

L'état de la mère a une influence sur le veau. L'âge, la taille de la mère et les aliments qu'on lui sert sont pour beaucoup dans la production d'un bon veau. La vache grasse produira le plus souvent du veau faible et difficile à élever.

Soin à prendre

1. — [illegible] les vaches ne produisant que 4,000 livres de lait par année ne [illegible] pas, [illegible] garder [illegible] leurs veaux [illegible].

2. — Choisir un reproducteur de race pure, provenant d'une bonne lignée de laitières. Le bien nourrir et lui donner de l'exercice.

3. — La vache doit être maintenue en bonne état sans être grasse.

4. — La génisse doit recevoir pendant les premières semaines au moins, du lait entier.

5. — Soigner trois fois par jour au moins pendant la première semaine, en donnant une pinte de lait à chaque repas.

6. — Substituer graduellement le lait entier pour arriver à ne donner que du lait écrémé vers la troisième semaine.

7. — A l'âge de 5 semaines, il y a avantage à donner une poignée de son ou d'avoine chaque jour.

8. — Ne pas exposer la génisse aux rayons trop ardents du soleil.

9. — Garder les animaux dans une étable saine, bien ventilée et éclairée.

J.-J. GAUTREAU, B. S. A.
Instructeur.

Qui ne voit le jour de sa naissance que cinq fois en vingt ans? Celui qui est né le vingt-neuf février, parce que ce jour ne revient que tous les quatre ans.



LES ANIMAUX DE FERME

A quoi bon nous parler des animaux de ferme quand le cultivateur travaille à en diminuer le nombre? Les engins à gazoline vont réduire de moitié les dépenses de la ferme. Soit, aussi longtemps qu'ils vont durer. Mais s'il arrivait, ce qu'un trop grand nombre craint, que ces machines se ruinassent en quelques années, nos vendeurs d'avoine seraient dans une bien triste impasse. Il serait bien à désirer que ces instruments nous fissent un bon et long service ce serait une grande amélioration, je crois.

Mais, messieurs, qu'on travaille avec des engins, des chevaux ou des boeufs, cela ne change en rien la culture et la terre n'en sera pas plus améliorée pour cela. Vendez les chevaux si vos engins peuvent les remplacer. Mais ayez des animaux pour nettoyer vos terres et les engraisser. Les bêtes à cornes ou les moutons rendront aux cultivateurs des services qui font bien vite oublier les travaux et les dépenses qu'ils nécessitent.

En effet, avec ces bêtes les terres miséreuses sont enrichies par le fumier, les pâturages, les luzernières, les champs de blé d'Inde ou de soleils, de betteraves, etc., etc.

Enfin tout le produit des animaux de ferme est une richesse pour la terre. Moi, je considère que le plus grand revenu des animaux de ferme, c'est l'enrichissement de la terre. Mais il y a bien aussi d'autres petits revenus qui valent bien la peine d'être considérés. Si ce sont des vaches que vous gardez, l'engrais de la terre doit être votre premier but. Mais c'est encore drôle comme ça fait plaisir de recevoir un chèque tous les mois pour le lait et la viande que vous vendez.

Je m'entretenais avec un cultivateur, et naturellement nous causions de la terre.

— Votre récolte n'a pas été très bonne cette année?

— Non, me dit-il, je me suis encore fait attrapper. Voyez-vous, on est toujours tenté de faire comme les autres et j'avais fait du guéret d'été. J'avais semé un peu tard et j'ai récolté de la rouille. Je vous assure que je ne m'y ferai plus prendre. Pour l'été prochain, j'ai du retemage de blé d'Inde, de luzerne, de pâturages. Là-dessus ça ne manque pas, vous savez.

— En attendant, vous ne crevez pas de faim, en tout cas, car vous vendez du lait et des animaux?

— Oui, bien, le lait, je n'en vends pas autant que d'habitude, vous savez; j'ai vendu des animaux et je me suis débarrassé de beaucoup de vaches qui n'étaient pas très bonnes d'ailleurs.

— Mais vous vendez encore du lait, puisque vous rapportez encore des bidons dans votre voiture?

— Oh! oui.

— Eh bien! qu'est-ce que vous rapportent vos vaches par mois?

Et le bonhomme, une de ces bonnes figures franches qui ne voudraient pour tout au monde froisser la vérité, répondit après un moment de réflexion: $150 par mois.

— Et vous avez vendu des animaux pour combien?

— Un peu au-delà de $2,000.

— Mais vous n'êtes pas si mal!

Je ne me plains pas non plus. Au contraire, je suis très content de mon année.

La semaine dernière, en finissant mon article, je disais: "Tous ceux qui s'occupent d'agriculture et connaissent leur affaire affirment que la culture du grain ne peut se faire sans les animaux."

On rencontre encore souvent des gens qui aiment à contredire. Ils vous soutiendront que depuis 40 ans, on a semé et on sème encore des champs qui ne cessent de donner de gros rendements. Je ne veux pas dire qu'on trompe, mais je puis dire que la généralité des terres ne sont pas de cette nature-là.

N.-C. JUTRAS, ptre.

RAYON X

M. le docteur Laurendeau vient de faire installer à sa résidence les rayons X. C'est un appareil très perfectionné et qui permet de faire des examens très complets.

CONSTRUCTION DE NOUVELLES VOIES FERREES

Le retour aux conditions normales d'avant guerre est marqué de diverses façons au Pacifique Canadien, où toujours prévaut l'esprit d'initiative de même que la confiance dans l'avenir et le développement du pays. Après avoir annoncé d'importantes modifications dans le service des hôtelleries, après avoir entièrement réorganisé et étendu les lignes de navigation en vue de l'augmentation du trafic [illegible], les autorités de la compagnie ont maintenant décidé de porter leur attention vers la construction de nouvelles voies ferrées. Déjà dans les provinces [illegible] on a commencé depuis quelques mois, la construction d'une série d'embranchements destinés à desservir des régions jusqu'ici pratiquement dépourvues de voies de transport. Aujourd'hui on annonce que la voie du Esquimalt and Nanaimo Ry., une ligne subsidiaire du C.P.R. dans l'île Vancouver, sera prolongée d'Alberni jusqu'au Grand Lac Central, une distance d'une douzaine de milles. Le but immédiat de ces travaux est d'ouvrir au commerce de vastes limites à bois qui s'étendent aux environs du lac Central et qui ne peuvent actuellement être exploitées pleinement faute de moyens de communications; ces limites renferment de grandes quantités d'excellent bois, surtout du pin Douglas supérieur, que l'on ne peut trouver ailleurs sur l'île Vancouver. Aucune tentative de colonisation n'a encore été faite dans le voisinage du lac Central, aussi le Pacifique Canadien espère-t-il maintenant développer ce district et y attirer un grand nombre de touristes.

Le Pacifique Canadien a commencé il y a quelques semaines à faire déblayer le terrain où sera établie la nouvelle voie que la Foundation Company a entrepris de construire dans le plus bref délai. M. Richard Marpole, officier exécutif du C.P.R. à Vancouver, a donné les instructions nécessaires pour que les [illegible] [illegible] [illegible]. M. J. S. [illegible], ingénieur de la Foundation qui a la direction de l'ouvrage, [illegible] que si l'hiver est [illegible], les trains circuleront entre Alberni et le lac Central en juillet prochain.



LES EVENEMENTS

LA FERMETURE DE 4,000 BUVETTES A CHICAGO

Chicago, 16 déc. — Des cinq mille buvettes de Chicago, quatre mille auront à fermer leurs portes le premier janvier prochain ... [illegible]

[illegible] ... préjudice les intérêts anglais au détriment des Etats-Unis. Les accusations d'anti-américanisme faites par la presse interventionniste sont absolument fausses.

La déclaration de senor Cabrera relève les accusations de favoritisme en faveur de l'Angleterre au sujet de l'abandon des chemins de fer ... [illegible]

[illegible]

LA FABLE DU LOUP ET DE L'AGNEAU

Telle est l'attitude des Etats Unis vis-à-vis du Mexique, déclare le secrétaire Cabrera.

Mexico, ... [illegible]

COMMENTAIRES DE LA GAZETTE

Sur la démission de Sir Robert Borden—Elle n'a pas l'air à croire cette histoire de maladie.

Montréal, 16. — La "Gazette" de Montréal commente de la façon suivante la rumeur qui veut que Sir Robert Borden démissionne sous peu:

"La démission de Sir Robert Borden est plus qu'une affaire personnelle. Elle soulève les commentaires de tout le monde politique. On peut dire de bon droit que le gouvernement unioniste est son oeuvre. Depuis la victoire des alliés le gouvernement n'a pas fait ... [illegible]

[illegible] ... de classes et de provinces sont tellement divisés que seul un effort habile ... [illegible] ... au Canada un gouvernement ... [illegible]

TROUVE DANS UNE RUELLE MALADE DE LA PETITE VEROLE

[illegible], 16. — Un jeune garçon du nom de René Mayer, âgé de 14 ans, a été trouvé samedi ... [illegible] ... Sa figure portait des traces de la petite vérole. Il fut envoyé à l'hôpital Saint-Michel ... [illegible] ... Il fut ... au poste ... [illegible] ... pendant quatre heures. L'ambulance vint le chercher de nouveau pour le transporter à l'hôpital.

La persistance de l'asthme.—La plus déprimante caractéristique de cette maladie, c'est la fréquence de ses attaques qui viennent miner les forces de la victime et la laissent dans un état de faiblesse à peu près complète. On ne saurait prendre de meilleures précaution qu'en ayant toujours à sa portée **le remède du docteur J. D. Kellogg.** C'est un remède qui a la réputation bien avérée de déloger le mal des voies respiratoires.

PETAIN SERA MAINTENU GENERALISSIME

Paris, 16. — D'après le "Matin", les cercles officiels français et anglais ont discuté des plans pour l'organisation en temps de paix. Le journal dit que le maréchal Pétain sera maintenu généralissime français à la disposition du conseil inter-allié, que présidera probablement le maréchal Foch.

Le "Matin" dit qu'on n'a pas discuté la question d'une alliance militaire avec la Belgique et l'Italie.

SECOUSSES SISMIQUES EN ALASKA

Juneau, Alaska, 16 déc. — La ville de Juneau et les environs ont été secoués hier après-midi, à 4.10 heures, par un des plus terribles tremblement de terre, enregistrés ici depuis plusieurs années. Les édifices furent ébranlés de fond en comble, mais il n'y eut pas de dommage notoire. On croit que cette secousse sismique se centralise aux environs du volcan Katmai, près de Kodiak, et que ce volcan est actuellement en éruption.

HECATOMBE

Paris, 17 déc. — Une dépêche reçue à l'Echo de Paris de Tunis, déclare que quatorze enfants furent tués et trente blessés, alors qu'un théâtre de vues animées s'effondra.

LE BILL DU "HOME RULE" EST REMIS

Londres, 16 déc. — Le premier ministre Lloyd George a annoncé à la Chambre des Communes cet après-midi, qu'il n'y aurait pas de bill irlandais introduit à la session parlementaire. Il a promis de faire lundi prochain, une déclaration au sujet de cette mesure.

En réponse à une question que lui posait William Wedgwood Benn, libéral, afin de savoir si le gouvernement avait l'intention de réprimer l'Irlande par les armes jusqu'à l'année prochaine, le premier ministre, au milieu d'une salve d'applaudissements, répondit que c'était l'intention du gouvernement de maintenir l'ordre et de faire observer les lois.

L'amendement proposé par T. P. O'Connor, nationaliste irlandais fut rejeté faute d'appui. M. O'Connor voulait l'ajournement afin de pouvoir discuter des arrestations en masse opérées en Irlande, et la déportation des prisonniers sans procès, au nombre des quels se trouvaient plusieurs Sinn-Feiners.

LE DESESPERE

Les sourcils froncés, le désespéré regardait fixement l'un des murs crasseux de la chambre sordide; dans ses yeux, on aurait pu lire la farouche résolution d'en finir avec les choses d'ici-bas.

"Allons!" soupira le malheureux, et, debout sur un tabouret, il enfonça un énorme clou dans l'une des poutres du plafond noirci par la fumée. A ce clou, il assujetit l'extrémité d'une grosse corde; à l'autre extrémité de cette corde, il y avait un noeud coulant. Pour s'assurer de la solidité de son installation, le désespéré opéra quelques tractions sur le chanvre qu'il allait transformer en porte-bonheur; la poutre branla.

Une seconde l'homme demeura indécis; puis il détacha la corde et la replia soigneusement.

"Je ne tiens pas à recevoir ce sale plafond sur la gueule!" murmura-t-il.



Obligation scolaire et progres

Un jour, dans une paroisse, en entendant un citoyen ayant des lettres, de la littérature et une culture générale fort au-dessu de la moyenne, affirmer ceci avec une conviction digne d'une meilleure cause: "Le niveau de l'instruction publique du Québec ne se relèvera qu'avec l'instruction obligatore...... Voyez la France!" je me suis dit:

A cette argumentation si vous n'avez pas séance tenante de chiffres officiels et de précisions à opposer, il n'y a rien à repondre que ceci.

— Très bien, nous verrons la France et nous tâcherons de savoir non pas ce que "l'instruction obligatoire" mais ce que la loi dite de *l'obligation scolaire* a produit depuis 37 ans qu'elle existe. (1)

J'arrive de France et voici quelques-unes des choses que j'ai vues et entendues.

En parlant ici, d'obligation scolaire, nous ne parlons pas de cette obligation grave qui pèse sur la conscience des parents et les oblige de donner à leurs enfants les moyens et facilités de s'instruire. Nous ne parlons pas d'une loi faite pour protéger les enfants contre la cupidité de certains industriels, laquelle loi défend d'embaucher des enfants de moins de 16 ans comme ouvriers, facilite aux enfants l'assistance à l'école, ou l'apprentissage.

Ce que l'on dénonce avec raison c'est une *obligation scolaire* "à la mode de France" qui serait imposée dans ce même esprit maçonnique qui partout, dénigre et vilipende ce que fait l'Eglise, ce que dirigent les catholiques.

...connique a fait ses preuves en France; voyons-en les résultats.

L'étude documentaire que j'offre aux lecteurs canadiens, écrite à ma demande, par un publiciste versé dans ces questions, mérite d'être consultée: nul n'osera recuser les sources.

"En ce qui concerne les résultats de la loi scolaire, j'ai fait à votre intention le relevé que voici, d'après les statistiques et raports officiels publiés par le *ministère de l'Instruction publique.*"

Je laisse maintenant la parole à M. Charles Baussan, me réservant de dire plus tard, la leçon des faits constatés de visu et de faire quelques remarques sur les meilleurs moyens à proposer pour aider les parents à envoyer assidûment les enfants recalcitrants, aux écoles.

Etude documentaire de M. Charles Baussan, de Paris

La loi du 28 mars 1882, établissant l'instruction primaire *obligatoire*, n'a été en vigueur qu'à partir de l'année scolaire 1882-1883.

On attendait, disait-on, l'obligation comme le seul remède à la grande insuffisance de la fréquentation scolaire.

Ce remède a-t-il été efficace? Ce sont les résumés (annuels) de *l'état de situation de l'enseignement primaire*, publiés par le Ministère de l'Instruction Publique qui vontenous l'apprendre; ainsi que le rapport quinquennal sur la statistique de l'enseignement primaire.

On y constate ceci:

En même temps que les dépenses scolaires augmentent, la population scolaire diminue.

Le nombre des enfants d'âge scolaire, *inscrit dans les écoles primaires*, a diminué de 10,009 pendant les cinq années de 1884-1885 à 1889-1890. La différence entre le total de 1888-1889 et celui de 1889-1890 est ben plus élevée encore: elle est de 21,834. (Bulletin de la Société d'Education, 1892, page 579.)

Le principe de l'obligation avec ses frivolités ridicules ou odieuses n'est pas entré dans les moeurs."

Si l'on consulte le *rapport* (quinquennal) 1887-1892, et le rapport en date du 31 mai 1895 (rapport analysé au Bulletin de la Société d'Education année 1895, p. 599), il y est constaté que l'influence de la loi sur l'oblgaton a été *nulle*.

En 1886, "par suite d'une erreur de recensement" commise par l'administration, le nombre des enfants inscrits dépassait même le chiffre des enfants recensés comme étant d'âge scolaire:

4,329,511 enfants recensés.
4,343,063 enfants inscrits.

En 1891, il y a 5,268,109 enfants recensés et 4,662,898 enfants inscrits.

12 pour cent des enfants sont soustraits à l'obligation scolaire. A Paris, en 1897, (Bull. de la Société d'Education 1897, p. 651), sur 225,880 enfants en âge scolaire, 4,810 enfants ne recevaient l'instruction nulle part.

Les rapports des Inspecteurs d'Académie pour l'année 1900, constatent la diminution de la fréquentation scolaire. (Id. 1901 p. 697.)

"Le nombre des enfants a considérablement diminué depuis quelques années, au point que telles écoles qui comptaient naguère 50 enfants en reçoivent seulement une "quinzaine" aujourd'hui." (*Lot-et-Garonne*)

"Sauf dans les grands centres, la fréquentation scolaire laisse beaucoup à désirer. Un grand nombre d'enfants quittent l'école dès l'âge de 10 ans." (*Ille-et-Vilaine*).

Dans la *Loire-Inférieure*, "près de 13,000 enfants de 6 à 13 ans ne fréquentent aucune école".

"La loi sur l'obligation dit l'inspecteur d'Académie de la *Haute-Saône*, ne s'applique presque plus. La plupart des commissons scolares ont cessé defonctonner et la fréquentaton des classes n'a aucune tendance à amelorer: elle reste mauvase, incomplète, irrégulière. Les parents retiennent ou retirent leurs enfants quand bon leur semble et souvent sans motifs sérieux."

"Mêmes doléances des Inspecteurs d'Académie de l'Oise, la Mayenne, etc. La statistique de 1901 (Bull. de la Société d'Education, 1902, p. 849), constate, d'après les déclarations des Inspecteurs d'Académie, la même situation en *Ille et Vilaine*" la fréquentaton est très médiocre dans beaucoup d'écoles rurales."

Dans *l'Aude*, "La fréquentation scolaire, bonne dans les villes, laisse à désirer dans les campagnes. Dans les régions montagneuses surtout; métayers et petits propriétaires, pressés par le besoin, occupent leurs enfants à la garde du bétail ou au travail des champs."

Dans les *Basses-Pyrénées*, l'Inspecteur d'Académie signale "l'indifférence coupable des parents en ce qui touche l'éducaton des enfants."

Dans la *Côte-d'Or*, "le nombre total des enfants qui fréquentaient l'école au 31 décembre 1900 étaient de 50,125. Au 31 décembre 1901, il était de 49,535, d'où une diminution de 590."

Dans *l'Ardèche*, *l'Oise*, le *Gard*, la *Meuse*, le *Calvados*, le *Tarn-et-Garonne*, les Inspecteurs signalent l'insuffisance et l'irrégularité de la fréquentation scolaire.

Avec les années la situation ne s'améliore pas. En 1904, on parle, comme remède, de remplacer les commissions scolaires composées d'électeurs de la commune par un contrôle de l'autorité académique, mais on a peur du mécontentement d'une partie du pays. (Bull. de la Société d'Education, 1904, p. 1125.)

Pour l'année 1906-1907, la fréquentation n'est pas davantage observée. (Id. 1908, p. 70.) La situation s'aggrave même.

Dans la *Gironde*, il y a 1301 élèves de moins que l'année précédente.

Dans l'*Ille-et-Vilaine*, 1122 de moins que l'année précédente.

Dans la *Haute-Saône*, 1021 de moins que l'année précédente.

Dans l'*Yonne*, 336 de moins.

On parle d'adopter un programme pour instruire les enfants qui ne viennent que six ou dix mois pendant deux ans.

"Je reconnais, dit l'Inspecteur d'Académie des *Vosges*, que la fréquentation scolaire est loin d'être simple. Il faudrait concilier les exigences de la loi avec les nécessités de la vie locale, retenir à l'école le petit paysan, sans le détacher de la terre, dont il doit tirer plus tard son unique revenu."

Pour l'année 1907-1908 (Bull. année 1909, p. 440): "Les enfants d'âge scolaire ne viennent à l'école que dans la proportion de 80 pour cent; la proportion descend jusqu'à 50 pour cent dans certaines régions montagneuses." (*Tarn-et-Garonne*).

Il est certain, dit l'Inspecteur du *Nord*, qu'en 1907 plus de 50,000 enfants d'âge scolaire n'ont reçu aucune instruction."

Doléances semblables des Inspecteurs de la Mayenne, la Haute-Mayenne et "l'Action des commissions scolaires est presque nulle". (Inspecteur de Seine-et-Marne.)

La statistique quinquénnale de 1901-1902 à 1906-1907 constate 67,012 manquants. (Bull. 1911, p. 160.)

L'Inspecteur d'Académie de la Somme, pour l'année 1909-1910 dit (Bull. 1912, p. 111 et suiv.):

"En 1909-1910, 959 enfants d'âge scolaire n'ont fréquenté aucune école. Nous ne pouvons que regretter une fois de plus que pareille constatation puisse être faite vingt ans après la promulgation de la loi sur l'obligation scolaire."

1605 enfants ne reçoivent aucune instruction, dans l'Aisne; l'arrondissement de St-Quentin compte à lui seul, 662 de ces jeunes "réfractaires". Même bien des familles aisées n'envoient pas à l'école leurs enfants (Tarn). En tout cas, pauvres ou riches, beaucoup manquent à l'appel en *Loir-et-Cher*, dans le *Rhône* (624), en *Meurthe-et-Moselle*, dans la *Charente*, (230), l'*Ain*, le *Finistère*, la *Marne*.

D'où vient cet absentéisme?

Plusieurs Inspecteurs d'Académie en voient une raison que l'on ne peut contester: "Les Maitres dévoués seuls feront la bonne fréquentation." (Gers).

"Tant vaut le maître, tant vaut l'école." (Finistère.)

La loi sur l'obligation ne peut rien contre le jugement porté sur l'école ou sur le maître.

On le voit cette loi n'a pas atteint le résultat qu'elle prétendait viser. Elle a fait si bien faillite que M. Briand a dû lui-même dénoncer, du haut de la tribune, l'augmentation du nombre des illettrés."

Ici se terminent les notes de M. Baussan.

C. D.

(1) En France, l'école publique est communément appelée école laïque. Les lois dites intangibles sont les lois scolaires de 1881 sur la gratuité; de 1882, sur l'obligation; de 1886, sur la laïcité de l'instruction primaire.

PROPAGANDE

ALMANACH DE LA LANGUE FRANCAISE, 1920

Qu'on se hâte de se procurer l'Almanach de la Langue française, *pour la nouvelle année! En nous envoyant 20 sous par la poste, on recevra par le retour du courrier cet almanach, vrai livre de leçons utiles et de renseignements précieux, pour tous les Canadiens de langue française.*

Que l'on mette de côté l'indifférence avec laquelle on a trop souvent salué les publications canadiennes-françaises, et que l'on sache encourager avec un peu de générosité pratique les efforts de ceux qui luttent pour la défense et la sauvegarde de notre belle langue française.

Voir notre liste complète de livres, brochures et tracts en *page 9, 7me colonne.*

Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C. 39, avenue Provencher, Saint-Boniface, Man.

PAIX — PAIX

La paix est le note [illegible] tique du temps de Noël. "Paix bonne santé et d'heureux jours" voilà les souhaits que [illegible] beaucoup d'anciens chants de Noël. La santé est chose [illegible] [illegible] Gardons la paix [illegible] [illegible] [illegible] Si vous [illegible] [illegible] Dans les cas d'engelures, de névralgies, de rhumatismes, le Liniment de Triner vous soulagera promptement. Votre marchand a tous ces remèdes. Vous vous procurerez aussi chez lui le magnifique calendrier de Triner, Gratis; ou de nous moyennant dix sous par la poste. Joseph Triner Company, 1333-1343 avenue Ashland Sud, Chicago, Ill.

Le mouvement Catholique ouvrier au Canada

La nouvelle brochure annoncée par l'Oeuvre des Tracts [illegible] C'est une des plus intéressantes et des plus [illegible] de la collection. A l'occasion du congrès des unions aux Trois-Rivières, M. Omer Héroux [illegible] fait connaître le mouvement magnifique que représentent ces unions, quelles garanties il nous apporte pour le maintien de l'ordre social dans notre pays, et combien par conséquent il doit être encouragé.

Ce travail est précédé d'une très belle lettre de Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières sur le même sujet.

Le Mouvement ouvrier catholique au Canada se vend 5 sous l'exemplaire, 50 sous franco, $4.00 le cent, $35.00 le mille, port en plus. S'adresser à l'Oeuvre des Tracts, Casier postal, No. 1482 Montréal.

Les Ruthènes et Rome

Conférence de M l'abbé Sabourin, dimanche, le 14 décembre, sous les auspices de l'Union Canadienne

Monsieur le Président,
Monseigneur l'Archevêque,
Monseigneur l'Evêque des Ruthènes,
Mesdames et Messieurs,

On a dit que trois choses font l'orateur: le sujet qu'il traite, l'auditoire et celui qui parle. Je ne vois pas de raison pourquoi cette règle ne pourrait pas s'appliquer aussi bien au conférencier. Vous voulez bien m'assurer, Monsieur le Président, que la question des Ruthènes et de leurs relations avec Rome ne peut manquer d'être intéressante et que l'auditoire est avide d'entendre traiter cette question. C'est me dire que les deux tiers de ma conférence sont déjà finis. Je souhaite que le troisième soit aussi satisfaisant.

Il me fait plaisir d'avoir à traiter ce sujet en présence de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque. Pendant plusieurs années, Monseigneur a été dans l'entourage de son prédécesseur de vénérée mémoire, le prêtre qui a le mieux saisi l'importance de la question ruthène en notre pays et qui a le mieux secondé le grand archevêque dans les oeuvres qu'il entreprenait pour leur bien spirituel. Maintenant il n'y a peut-être pas de membre de l'épiscopat canadien qui suive avec plus d'anxiété les diverses péripéties de la vie religieuse de ce peuple en notre pays.

Il m'est aussi fort agréable de voir au milieu de nous Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque des Ruthènes du Canada. Monseigneur Budka a un sort peu enviable. Son diocèse est peut-être le plus grand du monde. Il couvre le Canada tout entier. Mais il est peut-être aussi celui qui offre le plus de difficultés. Monseigneur a à faire face aux ennemis du dehors. Ce sont les diverses sectes protestantes qui tentent de faire du prosélytisme au milieu de son peuple. Il y a aussi les ennemis du dedans. Ce sont les faux patriotes ruthènes qui s'acharnent à miner toutes les oeuvres qu'il entreprend. Je serai amplement récompensé des efforts que j'ai faits pour préparer cette conférence, si elle devenait, pour Sa Grandeur, l'occasion de constater, une fois de plus, que la cause religieuse de son peuple a des sympathies profondes, non seulement dans le clergé, mais aussi chez les laïques de Saint-Boniface.

Vous savez déjà, Mesdames et Messieurs, que les termes Ruthènes et Ukrainiens sont synonymes.

Lorsque la révolution éclata en Russie, plusieurs des différentes nationalités qui composaient cet empire ont déclaré leur indépendance. L'Ukraine fut du nombre. A peine s'était-elle déclarée république qu'elle n'eut rien de plus pressé que d'envoyer un représentant officiel de son gouvernement, à Rome, auprès du Vatican. Ce fut le comte Michel Tyszkewiez qui fut chargé de la mission de représenter son pays auprès du Saint-Père. Il a été transféré à Paris, il y a quelques mois, pour être placé à la tête de la délégation ukrainienne à la Conférence de la Paix.

A son arrivée dans la capitale de la France, ce diplomate distingué a donné une interview des plus significatives qui ne peut qu'intéresser le monde catholique.

"L'Ukraine, disait-il, est la terre de liberté. Nous entendons que chez nous chacun soit libre de confesser la religion qu'il lui plaît. Si cependant une religion devait être prépondérante dans nos pays, ce serait la religion catholique du rite gréco-slave, ou, autrement dit, la religion uniate. Voyez-vous, les Slaves sont encore imbus de ce préjugé byzantin, que religion et nationalité se confondent. En Russie, qui dit latin dit Polonais et "pravoslavny" (orthodoxe) est synonyme de Russe. Les Ukrainiens, ne voulant être ni l'un ni l'autre, n'ont plus qu'une alternative: conserver leur rite gréco-slave qui les distingue des latins, et d'autre part, reconnaitre l'autorité du patriarche de Rome, devenant ainsi indépendants, de Moscou.

"D'ailleurs, dans combien de familles, n'a-t-on pas conservé le souvenir du martyre d'ancêtres uniates, persécutés par la Russie tsariste et condamnés pour leur foi, à la prison, à la mort et, pis encore, à la Sibérie.

"Nous avons besoin d'un clergé uniate. Aidez-nous à le former."

Cette expression franche et loyale d'un diplomate de si haute envergure suffirait, à elle seule, pour justifier le choix de ma conférence de ce soir. J'ai, en plus, la raison que je vous donnais l'an dernier au début de mon entretien sur les Ruthènes et les Polonais. Le groupe Ukrainien forme une partie notable de notre population. Il joue déjà, et il jouera encore plus, dans un avenir prochain, un rôle important, dans nos questions nationales, politiques et religieuses. C'est dans l'ordre que nous apprenions à le connaître de plus en plus.

Cette question des rapports des Ruthènes avec Rome a, ce me semble, trois aspects: un aspect liturgique, un aspect disciplinaire et un aspect historique. Comme les deux premiers sont de beaucoup les moins importants, je les traiterai brièvement, afin de me réserver plus de temps pour traiter le troisième avec plus d'ampleur.

I.—ASPECT LITURGIQUE

Comment se fait-il que Rome autorise les Ruthènes, catholiques comme nous, à se servir, pour la célébration des saints mystères, l'administration des sacrements, le culte en général, d'une langue autre que la langue latine et de cérémonies autres que les nôtres? Ne sont-ils pas catholiques comme nous? C'est une question que posait un jour un protestant à Monseigneur Langevin, de vénérée mémoire, c'est une question que l'on retrouve souvent sur les lèvres de maints catholiques.

Pour répondre à cette question il suffit de se rappeler que la religion comprend le culte intérieur et le culte extérieur. Les liens qui unissent le second au premier sont, sans contredit, très étroits. Ils ne le sont pas cependant au point que le même culte intérieur doive nécessairement s'exprimer extérieurement, dans la même langue liturgique et les mêmes cérémonies, en un mot, dans le même rite. De même que l'on peut exprimer la même pensée avec des paroles fort différentes, selon le langage que l'on parle, et que l'on peut accentuer l'expression de sa pensée par des gestes divers, selon son tempérament, ainsi on peut rendre à Dieu, d'une façon extérieure, les mêmes actes d'adoration, de remerciement et de demande, de manières fort différentes, selon que l'on appartient à différents rites. C'est ce qui explique que l'Eglise, depuis la plus haute antiquité, a permis l'usage de rites divers.

Parmi ces rites, les uns ont été comme créés de toute pièce; tels par exemple, le rite latin et le rite grec. D'autres ont tiré d'eux leur origine; tel le rite slavon des saints Cyrille et Méthode, introduit dans l'Eglise au neuvième siècle, et qui n'était que la traduction, en langue slavonne, de la liturgie romaine, pour les Slaves de la Bulgarie et de la Moravie. Tel encore le rite gréco-ruthène ou gréco-slave, introduit en Ukraine, au cours du dixième siècle, par les missionnaires grecs, pour les Slaves de l'Ukraine de cette époque.

II.—ASPECT DISCIPLINAIRE

La deuxième question, qui intrigue beaucoup de gens, est une question de discipline. D'où vient que les Ruthènes catholiques ont un clergé marié, en Galicie?

Cette question a besoin de précision. Chez les catholiques des rites orientaux, non plus que chez ceux du rite latin, les prêtres ne peuvent se marier. Celui qui est ordonné prêtre célibataire doit le demeurer toute sa vie. Celui qui devient veuf après son mariage ne peut ensuite contracter un nouveau mariage. Seulement les évêques orientaux ont presque partout la permission d'ordonner au sacerdoce des hommes mariés.

D'où cela vient-il?

L'histoire des premiers siècles de l'Eglise, tout obscure qu'elle soit, à cause du manque de documents, semble bien prouver que, dès le début, l'Eglise ne voulut avoir pour prêtres que des hommes libres des entraves de la famille. Tout au plus voit-on, lorsque la pénurie des vocations se faisait sentir, qu'elle a consenti à se choisir des ministres parmi ceux qui étaient déjà engagés dans les liens de la vie conjugale, en les obligeant à la continence. Saint Jérôme nous dit que ceux qui enfreignaient cette règle se rendaient coupables.

Mais plus tard, lorsque la politique s'occupa, plus que de raison des choses du sanctuaire, que le pouvoir civil se fit fort de choisir les évêques et de les imposer aux diocèses, que les guerres eurent bouleversé la chrétienté et que les hérésies eurent affaibli la foi, la discipline se relâcha notamment en Orient. Les abus s'introduisirent. L'ordination au sacerdoce d'hommes mariés et continuant après leur ordination à mener la vie conjugale, devint si générale qu'un concile tenu en l'an 680, le Concile *"In Trullo"*, tenu en dehors du Pape et non confirmé par lui, légitima cette coutume. Comme il s'agissait non d'une question de foi, mais d'une question de discipline et que l'Orient chancelait déjà dans sa vie religieuse, les Souverains Pontifes se sont contentés de protester contre ceux qui se prévalaient de l'autorité de ce concile sans les frapper d'excommunication. Ils ont ensuite fermé les yeux et ont fini par admettre ce qui était depuis longtemps un fait accompli.

C'est ainsi que l'ordination au sacerdoce d'hommes mariés et continuant à mener une vie conjugale après leur ordination a été pratiquement admise dans l'Eglise chez les Grecs au huitième siècle. De là elle a passé chez les Ruthènes et a duré depuis chez eux à travers les vicissitudes de leur vie religieuse.

III.—ASPECT HISTORIQUE

1.—Première évangélisation

Venons-en maintenant au point de vue historique.

Les relations de Rome avec la patrie des Ruthènes ne semblent pas remonter aux temps apostoliques. Du moins, il n'y en a pas de preuves probantes. Il est bien vrai que l'on a prétendu que les apôtres saint André, saint Paul et saint Barthélémée ont tour à tour évangélisé ces contrées. On s'est appuyé pour le croire sur les récits attribués à un annaliste slave, du moyen âge, du nom de Nestor. Cette autorité étant loin d'avoir toutes les garanties de la critique moderne, Monseigneur Pelesz, évêque ruthène de Przemyszl, dans son premier volume de l'Histoire de l'Eglise Uniate, écrite en allemand (*Geschichte der Union der Ruthenischen Kirche mit Rom*) refuse au récit de Nestor, en cette matière, toute autorité historique.

Que la conversion au christianisme, de la patrie des Ruthènes ait commencé vers le troisième siècle et se soit poursuivie avec succès au quatrième, au temps de Constantin, la chose semble plus probable. C'est ce à quoi aurait fait allusion saint Jérôme dans une de ses lettres à Laeta: *"Les Huns, dit-il, font retentir leurs déserts du chant de nos sacrés cantiques. Les saintes flammes de la charité brûlent au milieu des glaces de la Scythie. Les Gètes se rassemblent sous leurs tentes comme en autant d'églises pour chanter les louanges du Seigneur."*

2.—La Ruthénie catholique

On s'accorde généralement à dire que le christianisme a continué à pénétrer lentement dans ces contrées pendant les siècles qui ont suivi.

C'est au neuvième siècle cependant que la conversion des pays slaves encore en formation au point de vue national a commencé sur une plus haute échelle. Vers 867 saint Ignace, patriarche de Constantinople, envoya saint Méthode et plus tard son frère saint Cyrille vers ces régions. Ces deux moines sont considérés comme les apôtres de toutes les nationalités slaves. Ils n'ont cependant travaillé qu'en Moravie et en Bulgarie. Ce qui leur a valu ce titre, c'est qu'ils ont inventé l'alphabet slavon et qu'ils ont posé le principe d'une liturgie slavonne en traduisant la liturgie romaine dans la langue des peuples qu'ils évangélisaient. Cette innovation leur valut d'être accusés auprès du Saint Père. Cités devant ce haut tribunal, ils surent si bien défendre leur cause que le Souverain Pontife les exonéra de tout blâme et leur enjoignit de continuer leur apostolat.

Vers le même temps, d'autres missionnaires partaient également de Grèce pour aller cette fois vers ce que nous appelons aujourd'hui l'Ukraine, c'est-à-dire la patrie des Ruthènes.

Ces missionnaires étaient-ils vraiment catholiques? Etaient-ils schismatiques? Il y a à ce sujet une grande controverse historique. La Grèce était alors en pleine révolution religieuse. Un homme puissant du nom de Bardas, ministre du jeune empereur de Constantinople, Michel III, s'étant vu refuser publiquement par saint Ignace la sainte communion à cause de sa vie scandaleuse, voulut se venger de cet affront en faisant exiler le saint Patriarche pour mettre à sa place un intrus Photius.

Celui-ci, grâce à de faux rapports, réussit à tromper la vigilance du pape Nicolas I. Pendant plusieurs années ce fut la lutte ouverte, avec une série de victoires et de défaites successives pour l'un et pour l'autre parti. Sous Adrien II la vérité finit par se faire jour à Rome. Ce fut alors que Photius fut excommunié et qu'il fit schisme. Et c'est pendant ces années de trouble et d'agitation religieuse que les missionnaires grecs entreprisent la conversion des Ruthènes. On comprend que la question de savoir à qui revient l'honneur d'avoir envoyé ces missionnaires, aux catholiques ou aux schismatiques, soit controversée. Néanmoins, des documents qu'il serait trop long d'étudier dans une conférence comme celle-ci, semblent bien prouver que c'est d'Ignace que ces missionnaires tenaient leurs pouvoirs et que, par conséquent, en se faisant chrétiens, les Ruthènes se firent catholiques.

3.—Origine du rite grec-ruthène

Ce n'est pas encore à cette époque que le gros de la population ruthène a passé au christianisme. Cette conversion s'est faite environ un siècle plus tard, sous le règne glorieux du puissant Volodimir.

Ici l'histoire revêt les couleurs du roman. Volodimir était fils d'une chrétienne, d'Olga, et il était encore païen. Guerrier célèbre, il avait groupé un certain nombre de peuplades slaves et venait de jeter les bases du nouvel état qui devait s'appeler "Rus", et être la patrie des Ruthènes. Il aspirait à épouser une princesse grecque catholique. On lui fit comprendre que son rêve ne pourrait se réaliser à moins qu'il ne se fît catholique lui-même. L'amour et la grâce s'entendirent. Volodimir se fit baptiser et épousa la princesse Anne. Chrétien et catholique, Volodimir devint un second Charlemagne pour son pays. Il usa de tout son prestige pour détruire le règne de "Perun", le premier des idoles slaves. Il rendit la tâche si facile aux missionnaires venus encore de la Grèce, que ces derniers n'avaient, disent certains historiens, qu'à baptiser le peuple qui s'avançait par milliers dans les eaux du Dniéper, demandant comme une faveur d'être admis à professer la foi de son souverain. C'est à cette époque que remonte le rite grec-ruthène ou gréco-slave. Une nouvelle chrétienté surgissait dans l'Eglise comme par enchantement avec un rite nouveau. Un nouveau peuple catholique naissait à l'histoire.

Ce peuple était catholique, dis-je. En effet, l'essai de schisme tenté par Photius avait échoué. Celui-ci, frappé de la disgrâce de Basil I, était mort en exil. Ses successeurs, comme ceux de saint Ignace, avaient continué à vivre en union avec Rome pendant encore près de cent cinquante ans. Et c'est pendant cet intervalle que Volodimir s'est converti avec son peuple.

Malheureusement la semence jetée par Photius était tombée en un sol trop fertile. Les relations entre l'Eglise grecque et l'Eglise latine étaient toujours de plus en plus tendues. La rupture fut complète vers le milieu du onzième siècle sous Michel Cyrullaire.

4.—Schisme en Ruthénie

Qu'allaient devenir les Ruthènes? Convertis par les Grecs, ils avaient toujours jusqu'alors reçu leurs plus hauts dignitaires ecclésiastiques par leur entremise. Allaient-ils suivre le patriarche de Constantinople dans le schisme? L'histoire répond que non. Pendant plus de cent ans, ils reçurent leurs premiers pasteurs des Souverains Pontifes. Mais la guerre civile, les luttes fratricides des princes et des diverses factions du peuple semèrent bientôt la ruine d'un bout à l'autre du pays. Presque en même temps qu'ils perdaient leur indépendance au point de vue civil, ils devenaient la proie du schisme grec. Ceci se passait au commencement du douzième siècle.

5.—Tentatives infructueuses d'union à Rome

Pendant plus d'un siècle, ils n'y eut aucun signe de retour au catholicisme. Vers 1250, sous la menace des Tatares, un prince ruthène, le prince Daniel de Halicz, tenta de négocier avec le Pape Innocent IV. Il lui demanda du secours, lui promettant en retour sa conversion et celle de son peuple. Ces négociations aboutirent à peu de résultats. A cette époque une assez forte émigration de Ruthènes se détacha du groupe principal pour se diriger vers le nord. Là elle se fondit avec des tribus mongoles, finnoises et tatares. Ce furent les commencements de Moscou et des Russes de la Grande Russie qui vient de crouler. Mais Ruthènes et Russes demeuraient schismatiques.

Il y eut comme un sursaut à l'époque du Concile de Florence en 1431. L'Eglise, comme une bonne mère, n'avait jamais pu se consoler du départ de ses fils. Comme Rachel, elle pleurait et cherchait à les ramener au bercail. Sur l'invitation du pape, un grand nombre d'évêques schismatiques s'étaient rendus au Concile de Florence. On y élabora un projet d'union que tous signèrent. Parmi ces évêques schismatiques, venus de l'Orient, il y en avait un du nom d'Isidore. C'était le Métropolite ruthène de Kief. Il accepta l'Union de tout coeur, et voulut s'en faire l'apôtre au milieu de ses compatriotes. L'accueil qu'on lui fit fut moins que sympathique. Considéré comme traître à sa patrie et à la foi des ancêtres, il comprit qu'il n'y avait rien à faire. Il secoua la poussière de ses pieds et s'en alla prêcher l'Union aux cousins de Moscou. Le prince Wasyl Wasylevicz qui régnait à Moscou, souleva le peuple contre lui, si bien qu'il put à peine sauver sa vie en fuyant à la dérobée. Et de nouveau les Ruthènes s'endormirent dans le schisme.

6.—Union de Breste

Un siècle plus tard, en 1568, les souverains de Pologne et de Lithuanie — à laquelle appartenaient alors les Ruthènes — Jagellon et Hedwidge, s'unissaient dans les liens du mariage et unifiaient, par le fait même, les gouvernements des deux pays. Les Polonais prirent bientôt l'ascendant que l'on sait, de telle sorte que les Ruthènes furent bientôt soumis à une allégeance catholique. Ils n'en continuèrent pas moins à demeurer schismatiques pendant plus de cinquante ans, avec leur épiscopat schismatique et leur clergé schismatique.

Qu'il y ait eu, à cette époque, des abus de la part des seigneurs polonais envers les paysans ruthènes, même dans les sphères religieuses, la chose semble absolument indéniable. Et-ce pour ces raisons ou pour d'autres d'un ordre plus élevé, toujours est-il qu'en 1596, sept ou huit évêques ruthènes schismatiques du royaume de Pologne, dans une réunion qu'ils tinrent à Breste, résolurent d'embrasser l'Union telle que projetée au Concile de Florence. Ils déléguèrent à cette fin deux des leurs au Saint Père. Clément VIII, qui les reçut dans l'Eglise, les confirma dans leurs charges et publia une bulle, *"Magnus Dominus"*, qui est comme la charte des droits des Ruthènes-Unis, ou des Uniates, comme on les a appelés plus tard.

C'est alors qu'a commencé l'époque la plus agitée de l'histoire religieuse des Ruthènes. En l'apprenant à fond on y découvre comme la clé des événements politiques de l'Europe orientale pendant près de deux siècles.

7.—Ostrogski

En même temps que les évêques ruthènes schismatiques faisaient leur soumission au Souverain Pontife, la prudence, croyaient-ils, leur commandait de cacher soigneusement leurs démarches à leurs ouailles. Or il y avait à cette époque un prince ruthène très puissant dans l'ordre civil aussi bien que dans l'ordre religieux. C'était le prince Ostrogski. Il rêvait lui aussi l'union avec Rome et aspirait à être un facteur important dans les négociations.

Quand il vit que l'épiscopat avait pris les devants sans lui en parler et l'ignorait systématiquement dans les négociations, il en fut si profondément blessé qu'il jura de contrecarrer leurs desseins par tous les moyens en son pouvoir. Ses revenus, qui se chiffraient par millions, il les employa à fonder une imprimerie de propagande en faveur du schisme et à rémunérer grassement ceux qui accepteraient de se faire ses serviteurs pour attiser la colère du peuple par la parole et par la plume. Les Ruthènes, irascibles par tempérament, soupçonneux par suite des persécutions séculaires dont ils avaient été l'objet, prêtèrent facilement l'oreille aux accusations mensongères portées contre leurs chefs spirituels. L'opposition que soulevèrent les agents d'Ostrogski fut si grande que les uns après les autres, les évêques qui s'étaient convertis à l'Union retournèrent à leur vomissement, ou s'abstinrent de prendre part à la lutte. Un seul resta vaillamment sur la brèche, au péril même de sa vie. Ce fut l'évêque Hypace Pociei. Dieu suscita alors de véritables apôtres, de véritables saints, pour venir à la rescousse.

(Suite et fin la semaine prochaine)

PROPAGANDE!

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au Comité de Propagande LaVérendrye, St-Boniface.

DE "L'ACTION FRANCAISE"

"Almanach de la Langue Française": 1918 ... $ .15
"Almanach de la Langue Française": 1919 ... $ .20
"Almanach de la Langue Française": 1920 ... $ .20
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx ... $ .10
"Refrains de Chez Nous" ... $ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx ... $ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. ... $ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain ... $ .10
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles ... $ .10
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire ... $ .25
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx ... $ .75

DE LA L. R. F. A., ETATS-UNIS

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin ... $ .05
"La Reconstruction Sociale" ... $ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé ... $ .05
"Nos Légitimes Aspirations": Abbé Geo. Courchesne ... $ .05

DE "L'OEUVRE DES TRACTS"

"Les Retraites Fermées au Canada": R. P. Lecompte, S.J. ... $ .05
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J. $ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. ... $ .05
"Le Mouvement Ouvrier Catholique au Canada": Omer Héroux $ .05
"L'Instruction Obligatoire" ... $ .05
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet ... $ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. ... $ .05
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan ... $ .05

DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

"Fleurs de Lys": Troisième concours littéraire: 1918 ... $ .75
"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1919 ... $ .80
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire ... $ .15
"Contes historiques" en images: 1re série ... $ .15
"Contes historiques" en images: 2me série ... $ .15

LIVRES ET BROCHURES ANGLAIS

"The Birthright": Art. Hawkes ... $3.00
"Polly Masson": William Henry Moore ... $1.75
"The Clash": William Henry Moore ... $1.75
"Bridging the Chasm": Percival Morley ... $1.35
"Do the French-Canadians Speak Patois": L.-S. Richard, LL.D. ... $ .05
"Meeting the French-Canadians Half-Way": C.-E. Holmes ... $ .10

DIVERS

"Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand ... $1.50
"Récits Laurentiens": Frère Marie-Victorin, des E. C. Edition reliée et cartonnée ... $ .75
Edition brochée ... $ .60
"2,000 Mots par l'Image": Abbé Etienne Blanchard ... $ .25
"2,000 Mots Bilingues par l'Image": Abbé E. Blanchard ... $ .25
"Le Bon Français en Affaires": Abbé Etienne Blanchard ... $ .25
"Jeu de Cartes du Bon Langage" 3me série: Abbé E. Blanchard ... $ .30
4me série: Abbé E. Blanchard ... $ .30
"Deux Grèves de l'Internationale" $ .05
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage ... $ .25
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx ... $ .10
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. ... $ .75
"Le Petit Monde": Louis Dupire $ .50
"En veillant avec les Petits de Chez-nous": Abbé J.-G. Gélinas $ .75
"Au Foyer": Abbé J.-G. Gélinas ... $ .25
"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe ... $ .50
Edition populaire ... $ .25
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa ... $ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr L.-A. Paquet ... $ .10
"La Faillite de l'Autorité dans la Société et la Famille" ... $ .10
"L'Eglise Catholique au Canada" $ .10
"Notre Jeunesse": Guy Vanier $ .10

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis. Strictement payables d'avance. Les chèques devront être fait au pair à Saint-Boniface.

Adressez vos commandes à:

COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis, en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. [illegible], agent de voyages, 46, avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

ON DEMANDE — [illegible] pour machine à coudre [illegible]. S'adresser à 236 rue Logan, téléphone Garry [illegible].

Georges Dorval, professeur de piano, [illegible] rue Dumoulin, St-Boniface, Man. Tel. M. [illegible].

Demande sténographe [illegible] Winnipeg Church Goods Compagnie, Limitée, 226 rue Hargrave, Winnipeg.

On demande [illegible] S'adresser à J. A. Cusson, 23 Desautels.

A VENDRE [illegible] M. Camille Dom, Otterburne, Man.

INSTITUTRICE [illegible] Youville. S'adresser à P. Guenette, secrétaire-trésorier, St-Jean-Baptiste, Man.

INSTITUTRICE [illegible] S'adresser C. A. Allard, secrétaire, Marquette, Man.

A ACHETER [illegible] Arsenault Agencies Ltd., 407, Edifice McArthur, Winnipeg. [illegible]

A VENDRE

[illegible] Arsenault Agencies Ltd., 407, Edifice McArthur, Winnipeg. Tel. M. 3860.

FEU LE R. P. PORTELANCE

[illegible]

Feu M. Alphonse Rhéaume

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Alphonse Rhéaume, survenu le 17 décembre à l'âge de 60 ans [illegible]

[illegible] 1920.

SACRE-COEUR

[illegible]

Feu Mlle Clara Morin

[illegible]

SAINT-BONIFACE

Mme Carleton, de Shoal Lake, qui était en visite à Saint-Boniface la semaine dernière, est retournée chez elle.

Mme [illegible] de Saint-Boniface, a passé quelques semaines à Thibaultville chez Mme Champagne.

Mlle Gabrielle Bernier, depuis quelques mois en promenade chez sa soeur Mme Jos. Bernier est retournée dans sa famille, à l'Islet [illegible] de Québec.

L'honorable A. C. LaRivière a gagné une belle écharpe en dentelle [illegible] au profit des orphelins de Saint-Boniface.

Baptêmes

Le 7 décembre: Marie-Simone [illegible], fille de [illegible] Martel et [illegible] Rouillard.

Le 7 décembre: Marie-Thérèse [illegible], fille de Arthur [illegible] et de [illegible] Pelletier.

Le 7 décembre: Joseph-Arthur Fitzgerald, fils de Fitzgerald [illegible] et de Marie-Louise [illegible].

[illegible]

Sépultures

Le 2 décembre: Marie-Emélie Talbot, épouse de L.-J. Collin décédé à l'âge de 63 ans.

Le 19 décembre: Dominica Cou[illegible], décédé à l'Hospice des Vieillards à l'âge d'environ 78 ans.

Les Dames de Sainte-Anne tout en remerciant leurs amies du bienveillant appui qu'elles ont reçu lors de leur parti de cartes le 17 courant, tout heureuses d'annoncer qu'elles ont réalisé un bon montant.

Les heureux gagnants furent: prix des dames offert par M. Léveillé, gérant de la Banque d'Hochelaga fut décerné à M. Alph. [illegible]; celui des messieurs offert par Mme Joseph Prud'homme, fut remis à M. l'abbé R. Brodeur. Mme Martel rapporta l'heureux numéro de la [illegible], offert par M. G. Ri[illegible].

La soirée fut des plus animée, chacun sembla bien s'amuser.

Mme Chauvière, Mlles Gingras, Renaud, M. J.-C. d'Auteuil avaient bien voulu prêter leur concours, en nous faisant entendre de jolis morceaux qui ont mérité à chacun un chaleureux rappel. Aussi les Dames de Sainte-Anne envoient un chaleureux merci à toutes les personnes qui ont contribué de leur présence, de leur talent, de leurs [illegible] au succès de cette soirée.

Par la voie des journaux. "Je désire vous exprimer toute ma reconnaissance pour votre Novoro du Dr. Pierre, écrit Madame Christine Reich, d'Oregon City, Ore. Pendant une année entière j'étais la proie de douleurs dans les pieds jour et nuit de sorte qu'il m'était impossible de me reposer. Je connus votre remède par la voie des journaux et je résolus de l'essayer. Après avoir pris trois bouteilles de Novoro, mes pieds étaient bien et je ne ressent plus aucune douleur."

Depuis plus de [illegible] ans, le Novoro du Dr. Pierre a démontré ses qualités curatives aux malades et aux souffrants. Il n'y a pas de maladie ou de cas sérieux où ce remède heureux n'ait été efficace. Ce n'est pas un remède de pharmacie. Des agents spéciaux le fournissent au public, ou on peut le commander chez les fabricants, Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

A. C. J. C.

Le cercle La Vérendrye a eu sa réunion régulière dimanche après-midi. Bonne assistance en dépit des nombreuses obligations de la plupart des membres. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, qui porte un intérêt tout spécial à notre oeuvre, nous fit la joyeuse surprise de venir assister à notre étude des "Syndicats nationaux et internationaux" par M. Henri Bourassa. Quatre camarades et le R. P. directeur du cercle participèrent à cette étude. Ce fut l'occasion d'intéressantes explications auxquelles participa Sa Grandeur Monseigneur.

A la prochaine séance, le camarade Brunet parlera des programmes scolaires, de ce qu'on devrait en retrancher ou y ajouter pour qu'ils répondent aux besoins de notre jeunesse, non seulement de la ville, mais de la campagne.

De Pompée ou de César, que préfère l'ivrogne? — Il aime mieux Pompée.